

REVUE DE PRESSE

(PRINT, TV, RADIO, PODCAST, WEB)

DELAURENTIS

SORTIE DE L'ALBUM « MUSICALISM »

Attachée de presse média : Brigitte Batcave brigitte@batcave.fr
Attachée de presse web : Gwendoline Chapelain gwen.chapelain.rp@gmail.com

Attachée de presse web : Gwendoline Chapelain gwen.chapelain.rp@gmail.com
Attachée de presse média : Brigitte Batcave brigitte@batcave.fr

Paris Match

PARIS MATCH

DELAURENTIS VERSION COULEUR

Après avoir œuvré avec Pascal Obispo sur l'album « Adjani, bande originale » d'Isabelle Adjani, DeLaurentis s'est attelée à son deuxième album solo, « Musicalism », avec l'ambition de faire réagir la musique avec des couleurs. Peu importe le préalable, les 13 morceaux vont faire vibrer ceux qui aiment Jean-Michel Jarre comme les fans de Portishead. Si la plupart des titres sont instrumentaux, DeLaurentis a néanmoins convié le Suédois Jay-Jay Johanson pour un sublime duo « The Wooden House », qui mérite à lui seul qu'on s'arrête sur cet album élégant, touchant et diablement addictif.



« Musicalism » (Sony Music).

Le Figaro

LE FIGARO

Réservé aux abonnés

Musique: des artistes pionniers militent pour une IA personnalisée

Par **Olivier Nuc**
Le 7 février 2025

Musique intelligence artificielle

Copier le lien



Benoît Carré et Cécile DeLaurentis. *AFP / ERIC PIERMONT / AFP / Dominique Gau*

Les musiciens Benoît Carré ou Cécile DeLaurentis revendiquent une utilisation intelligente et adaptée des outils. À condition de les maîtriser. Propos recueillis.

Attachée de presse web : Gwendoline Chapelain gwen.chapelain.rp@gmail.com
Attachée de presse média : Brigitte Batcave brigitte@batcave.fr

Les artistes pionniers militent pour une IA personnalisée

Olivier Nuc

Les musiciens Benoît Carré ou Cécile DeLaurentis revendiquent une utilisation intelligente et adaptée des outils. À condition de les maîtriser. Propos recueillis.



Benoît Carré : « Les outils intéressants impliquent le créateur dès le départ »

Benoît Carré est un des pionniers de l'intelligence artificielle appliquée à la musique en France. Auteur-compositeur-interprète, l'homme s'est fait connaître il y a trente ans grâce au tube de son groupe, Lilicub : *Voyage en Italie*. Alors qu'il prépare une édition anniversaire de l'album, le quinquagénaire est un interlocuteur de choix. *« On parle à tort de l'IA, alors qu'il y a des IA. Cela recouvre des outils différents. Certains ont été développés pour l'assistance à la composition, par exemple. Et il y en a d'autres, très spécifiques, créés pour l'amélioration du son, pour le mixage, pour cloner des tas de voix… Le paradoxe, c'est qu'on parle beaucoup d'IA, alors que peu de musiciens l'utilisent dans le cadre de leur création. »*

Carré a proposé en 2018, sous le pseudonyme Skygge, le premier album pop composé avec l'aide de l'intelligence artificielle, *Hello World*. En association avec l'équipe de recherche de Spotify, il a proposé l'année suivante *American Folk Songs*. *« Ce qui m'intéresse, c'est l'IA pour la création. J'ai fait partie d'une équipe de recherche pour l'IA et la création chez Sony CSL, puis chez Spotify. J'étais dans des équipes vraiment dédiées à la création. Les outils qu'on a développés ne sont pas sortis, mais ils étaient super intéressants parce qu'ils impliquaient le créateur dès le départ. Et ça, c'est le plus excitant. Et puis il y a ce qui est proposé aujourd'hui : du génératif entraîné sur de grosses bases de données. Et ça, c'est très opaque. On ne sait pas ce qui a été utilisé, ni comment ça l'a été. On joue donc avec un outil opaque qui va générer des résultats et des interactions assez pauvres. On n'a pas vraiment la main sur le processus. »*

Outre la musique expérimentale, l'intelligence artificielle a déjà infiltré la composition musicale grand public, mais c'est plus par le biais d'outils déjà existants. *« L'IA est intégrée dans certains logiciels de traitement du son, par exemple à travers des plug-ins pour améliorer la qualité sonore. Mais le clonage vocal n'a pas vraiment percé. »* Lui-même a fait l'expérience avec la voix d'une chanteuse, en faisant remplacer son timbre par le sien. Son verdict : *« Cela peut être utile pour réaliser des maquettes, mais pas en tant que produit fini. »* Il existe quantité d'exemples anecdotiques de clonage vocal en circulation, qui permettent de superposer une voix étrangère sur une chanson familière, ou l'inverse. Angèle ou The Weeknd en ont été l'objet. *« C'est resté comme des exemples rigolos de ce qu'on peut faire avec l'IA, mais ça lasse vite »*, constate Benoît Carré. Selon lui, ceux qui vont souffrir en premier lieu sont les instrumentistes. *« On arrêtera d'appeler un copain pour qu'il passe poser une ligne de basse. Celui-ci sera remplacé facilement par une machine. »* Idem pour les musiques utilisées dans la publicité. *« Ce sera une bénédiction pour les annonceurs de se passer des coûts de synchronisation. Mais on ne voit pas encore vraiment l'impact que l'IA aura, et c'est ça qui fait peur. Pour ma part, je crois toujours à l'idée qu'il peut y avoir des initiatives à la fois bonnes pour les musiciens et les créateurs, et qui sont aussi intéressants pour les développeurs. »*

Benoît Carré collabore actuellement avec le pianiste de jazz Édouard Ferlet. Ce dernier sera à l'affiche du prochain Printemps de Bourges. Le 16 avril, il y donnera une création intitulée *Köln Variations*, en hommage au disque de jazz le plus vendu de l'histoire, *The Köln Concert* de Keith Jarrett, sommet de l'improvisation. *« L'idée, c'est d'avoir un dialogue entre lui au piano et un second piano piloté par un dispositif utilisant l'intelligence artificielle. On essaie de trouver des stratégies pour obtenir un dialogue créatif. Le challenge est double. Trouver la bonne technologie pour ce projet et tenir compte de la dimension très réelle du live. Ce que j'ai toujours fait dans mes projets, c'est prendre ce qui m'intéresse, l'intégrer à ma création, pas me transformer en escroc en générant de la musique au kilomètre. »*

En conclusion, Benoît Carré considère que l'usage idéal de l'IA est d'être au service d'une démarche personnelle et singulière. *« Je suis peut-être vieille école »*, plaisante le quinquagénaire, qui vient de terminer la musique du premier film de sa sœur, l'actrice Isabelle Carré, passée à la réalisation. *« Je ne m'y suis pas du tout servi de l'IA ! »*, confie-t-il.

Cécile DeLaurentis : « Aujourd'hui, il y a de l'IA partout, mais j'avais envie de créer une application nouvelle avec des développeurs »

Cécile DeLaurentis vient de sortir un nouvel album très remarqué, *Musicalism*, présenté en avant-première lors des dernières Trans Musicales en décembre dernier. Cette trentenaire très douée s'est aussi fait connaître en collaborant au dernier album d'Isabelle Adjani, *Bande originale*, sorti à la fin de l'année 2023. La jeune femme a consacré le plus clair de 2024 à développer un live autour de la synesthésie, soit le lien entre les sons et les couleurs. Elle participe au sommet international autour de l'intelligence artificielle du 6 au 11 février.

« J'y présenterai une IA développée sur mesure qui me permet de dessiner avec ma voix », explique-t-elle. Un écho au concept de son album, dont tous les titres portent des noms de couleurs. *« Le temps de chaque morceau, une œuvre originale se dessinera. Aujourd'hui, il y a de l'IA partout, mais j'avais envie de créer une application nouvelle avec des développeurs »*, explique cette fille d'un pianiste de jazz réputé dans la région de Toulouse, qui a appris à chanter les standards bien avant de manipuler une machine.

« L'originalité de cette IA est qu'elle crée ex nihilo à partir de sons de ma voix sans aucune autre source. Je travaille depuis 2018 avec des développeurs. Cette collaboration m'intéresse, car elle est adaptée à mon univers et à ma création. » Si elle n'est pas commercialisée, c'est qu'elle a été conçue par le laboratoire japonais CSL, qui s'intéresse moins à l'argent qu'à la recherche. *« Il m'arrive de travailler avec des outils grand public, bien sûr, mais les outils personnalisés m'intéressent davantage »*, précise la musicienne. Cet institut de recherche dispose d'un bureau parisien. DeLaurentis y a d'ailleurs croisé Benoît Carré, qui y a travaillé au tout début, en 2018, concevant le premier titre à la façon des Beatles grâce à Flow Machine. Désormais caduc, cet outil a été abandonné devant l'accélération technologique des deux dernières années. Mais il reste peu d'usages de l'IA en matière de musique live. L'Ircam avait conçu l'Omax, qui permettait d'interagir avec des musiciens. Car le plaisir de DeLaurentis, c'est la dimension éphémère de l'œuvre visuelle créée pendant ses performances, qui s'efface après la dernière note jouée.

DeLaurentis explore également le chœur virtuel de l'Ircam, un outil qu'elle manipule avec des gants qui génèrent des harmonies vocales. *« Je suis persuadée que ces outils ne peuvent qu'augmenter la créativité une fois dans les mains de musiciens »*, confie-t-elle, enthousiaste. *« On n'en est qu'au début. Un des buts de la musique a toujours été d'aller chercher de nouveaux sons »*, dit-elle, en concluant : *« Bien sûr, il ne faut pas que cela tombe entre les mains de personnes mal intentionnées. Cela doit rester un outil au service de la création. »* ■

> « Un des buts de la musique a toujours été d'aller chercher de nouveaux sons »
>
> **Cécile DeLaurentis**



La Sacem face au défi de garantir des droits pour

Voilà sept ans que la Sacem (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique) examine les problématiques liées à l'intelligence artificielle dans la musique. *« Nous avions anticipé ces questions avant même l'émergence de ChatGPT »*, explique David El Sayegh, son directeur général adjoint. Lancé en novembre 2022, ChatGPT a accéléré le processus. C'est à ce moment-là que le grand public a été sensibilisé à la notion d'intelligence artificielle (IA). Depuis, de nombreux outils se sont développés, comme des programmes de génération de musiques basés sur l'IA générative.

Udio et Suno, entreprises américaines, sont nées en 2003. La présence de ces outils d'IA générative, qui ne s'acquittent d'aucuns droits, oblige la Sacem à une vigilance accrue. Le déploiement de ces logiciels fait déjà peur à certains, notamment aux compositeurs de musiques de films ou de séries TV qui craignent d'être remplacés. Patrick Sigwalt, compositeur et président du Conseil d'administration de la Sacem, se veut rassurant. *« Ce qui va se passer, c'est qu'il y aura le prêt-à-porter d'une part et la haute couture de l'autre. Il y aura en effet une baisse de revenus globale pour les auteurs et les compositeurs. Mais il y aura toujours des compositeurs dont on reconnaît la patte en deux notes seulement, des gens qui font de la recherche artistique : on continuera de chercher la personnalité d'un compositeur. »*



***« Ce qui va se passer, c'est qu'il y aura le prêt-à-porter d'une part et la haute couture de l'autre »*, prévoit le président du Conseil d'administration de la Sacem, Patrick Sigwalt.**
ERIC BERACASSAT/HANS LUCAS VIA AFP



« Le génératif entraîné sur de grosses bases de données, c'est très opaque »
Benoit Carré



ERIC PIERMONT/AFP - DOMINIQUE GAU

Sur les plateformes de streaming, les abonnés dans le flou

Actuellement, les millions d'abonnés de Deezer et de Spotify ne savent pas s'ils écoutent un titre généré par l'IA. Seules certitudes : les artistes les plus écoutés au monde existent en chair et en os et aucun tube n'a encore été fabriqué à 100 % par une machine. *« Même ceux du DJ Avicii, qui n'a pas toujours joué d'un instrument, ont nécessité un génial créateur derrière son ordinateur. L'IA créative est un nouvel outil à ranger aux côtés des sampleurs, des synthétiseurs et des boîtes à rythme »*, estime Antoine Monin, directeur général de Spotify Europe de l'Ouest. Néanmoins, le phénomène n'est pas anecdotique. Sur les 100 000 titres envoyés chaque jour sur les serveurs par les centaines de labels agréés (Universal Music, Warner Music, Believe…), *« 10 % ont été générés par un logiciel »*, annonce Aurélien Hérault, directeur de l'innovation de Deezer. *« Nous avons pris un catalogue de titres originaux et un autre de titres générés par l'IA et avons demandé à nos ordinateurs de repérer la différence. Ceux générés par l'IA laissent des traces statistiques inaudibles à l'oreille humaine. Nous savons même quel logiciel générateur de musique, Roffusion, Suno ou Udio, a été utilisé ».*
Au-delà des mélodies d'ambiance, tous les genres sont concernés. L'impact écologique et le coût de stockage de ces millions de « faux » titres à héberger dans les data centers ne sont pas anodins. Aujourd'hui, Deezer et Spotify ne veulent pas se positionner en arbitre. *« Refuser des titres qu'un label a décidé d'envoyer n'est pas envisageable »*, affirme Antoine Monin.
Thomas Dutronc, Mathieu Kassovitz et leurs amis du think-tank La Fabrique humaine ont une solution. *« Nous proposons aux artistes d'apposer notre label sur leurs titres. Nous ne sommes pas contre l'IA mais pour l'humain. Les amateurs de musique ont le droit de savoir,* explique son président Pascal Chind. *En lisant l'étiquette, ceux qui n'ont pas envie de se nourrir de culture fabriquée par un algorithme pourront choisir. Plus globalement, cela permettra de sauver le patrimoine de création humaine. Si on le laisse s'éroder, à un moment les artistes vont disparaître. Qui les remplacera ? »*
L'IA qui permet aux abonnés de Deezer et de Spotify d'écouter des playlists, aurait également besoin d'être améliorée. *« Les fichiers audio que nous recevons n'indiquent pas systématiquement qui a écrit le morceau, qui l'a composé, son genre musical, la langue chantée, le pays d'origine, les instruments utilisés,* détaille Antoine Monin. *Ces métadonnées nous permettent en un clin d'œil de vous proposer, par exemple, la liste des titres avec un accordéon les plus écoutés. Ce serait bien de créer une norme standard, a minima européenne, pour toutes les plateformes. C'est tout l'enjeu pour l'industrie, les ayants droit et donc les artistes de se doter d'une telle norme pour mieux identifier les caractéristiques d'un morceau. »*
LENA LUTAUD

les compositeurs

Avant de mettre des contenus gratuitement sur internet, Udio ou Suno ont agi comme les Gafam avant elles. Ces entreprises ont donc siphonné des contenus sans demander d'autorisation à personne. *« Leur principe, c'est de développer des services premium. Après avoir pu jouer cinq minutes à créer une chanson à la manière de Bob Dylan, vous devez vous abonner. Je n'ai pas de problème avec les démarches commerciales, à condition de respecter les droits des autres,* appuie David El Sayegh. *Notre but, c'est d'entrer en négociation avec ces plateformes qui offrent des services musicaux. »*

Question de la transparence des algorithmes

La révélation d'un programme « secret » lancé par Spotify, qui consiste à inclure des morceaux créés par l'IA dans des playlists grand public, a éveillé l'attention de la Sacem. *« C'est l'une des informations les plus importantes de ces derniers temps. Elle pose la problématique de la régulation des plateformes de streaming,* explique David El Sayegh. *Les gens qui consomment des contenus générés par l'IA doivent le savoir. C'est très important que la lumière soit faite sur la régulation. »*

Derrière émerge la question de la transparence des algorithmes et des fraudes. Pour améliorer la découvrabilité des œuvres, une action au niveau européen semble indispensable. *« Que font les plateformes de streaming pour lutter contre les fraudes ? Il n'y a aujourd'hui aucune régulation sur le streaming musical, qui représente 85 % du marché de la musique enregistrée. On a considéré les plateformes de streaming comme des magasins de musique, ce qu'elles sont, et non comme des médias, et c'est une erreur. Spotify vous donne les clés de la découvrabilité comme le faisait la Fnac il y a quinze ans, comme les radios et la presse écrite »*, ajoute El Sayegh.

« Ceux qui opposent à chaque révolution technologique innovation et culture, sont des imbéciles, complète Patrick Sigwalt. *Parce qu'on s'est toujours adapté. J'ai connu le travail en studio avant les synthétiseurs et les ordinateurs. Avec l'IA, la différence, c'est qu'elle remet les fondements mêmes de la création humaine en cause. Il faut une régulation qui permette que ceux qui vont nourrir l'IA de demain continuent à être rémunérés. Sinon, c'est la fin du système. »* ■
O. N.







Libération

La pochette

DeLaurentis : «Retrouver l'ambivalence de ma musique»

La Française DeLaurentis raconte avoir voulu, pour son second album, rapprocher sa synesthésie de celle des musicalistes, ces peintres des années 1930 qui affirmaient voir les couleurs comme des vibrations sonores. Résultat, une pochette qui sort du réel et s'écoute, pixel par pixel.

L'idée

«Je ne savais pas trop ce que je voulais au départ, sinon que ce devait être lié au musicalisme, ce mouvement pictural des années1930 lancé par des peintres synesthètes *[autour du Français Henry Valensi, ndlr]*. Comme eux, j'établis un lien entre sons et couleurs, mais, pour ces peintres, le sens était inversé, puisqu'ils reproduisaient les sons sur leurs toiles. J'ai tenté de réinventer leur style pictural en créant des pochettes d'albums avec l'aide d'IA telles que Dall-E et Midjourney. J'ai imaginé un artiste de leur époque, mais vivant aujourd'hui et créant avec les outils d'aujourd'hui une œuvre comme *la Symphonie en jaune* ou *la Symphonie verte* d'Henry Valensi.»

Le pixel sorting

«Malgré de nombreux essais, je n'étais pas satisfaite du résultat et j'ai fini par appeler Sachi et Laurent Chevrier, le duo de graphistes qui a réalisé la pochette de mon premier album, *Unica*. Ils travaillent en même temps sur la typographie et le visuel. Ils partent de photos, mais cela reste du graphisme. Je leur ai demandé comment interpréter de manière moderne le musicalisme et ils m'ont proposé le pixel sorting, une technique qui fait que les pixels sortent de la réalité et semblent couler de la photo. Dès leurs premières ébauches, j'ai vu le musicalisme, la peinture, et des pixels qui s'écoulent comme de la peinture qui s'écoulerait sur une toile. Sauf qu'évidemment, c'était très numérique et glitché. Le concept était là.»

L'image

«Il restait à choisir l'image à transformer. J'ai eu envie d'essayer avec mon visage. Contrairement à mes pochettes précédentes, j'ai eu envie de regarder droit devant moi: il arrive un moment où l'on est sûre de soi, où l'on maîtrise son discours, son art… et la volonté de faire front. J'avais une photo de moi signée Dominique Dingot, avec qui je travaille aussi depuis des années. Je l'ai soumise aux graphistes. Je voulais retrouver l'ambivalence de ma musique, qui est une communication entre la technologie, ma voix et mes émotions. Sachi et Laurent Chevrier ont décidé de n'appliquer le pixel sorting que sur une moitié de mon visage. L'image finale est ainsi à moitié naturelle, à moitié déformée et déphasée pour devenir une sorte de peinture numérique.»

DeLaurentis *Musicalism* (Muses Prod /Sony Masterworks)

Libération

La Franco-Brésilienne Gildaa a magnétisé le public entre théâtre, musique et quête mystique.



Trans Musicales : les reines de Rennes

La 46e édition du festival breton a été marquée par la profusion de femmes sur scène, notamment en solo, et par la volonté de ses deux programmateurs de défendre des coups de cœur avant tout.

La 46e édition des Trans Musicales de Rennes s'achève dans l'ivresse presque incrédule que seul sait susciter ce monument parmi les festivals défricheurs. Une fois par an, on se souvient que ce monde-là est possible, un monde dans lequel un public massif peut recevoir, avec le même enthousiasme, le nouveau grand groupe fou du chanteur de Foals tout comme un trio vocal féminin venu de Suisse avec rien d'autre qu'un petit clavier pourri pour chanter des histoires de fêtes nulles, d'oiseaux qui ressemblent à des bouts de plastique et de bébés jetés avec l'eau du bain. Après le concert de ces dernières, surnommées Alice – bien qu'aucune d'entre elles ne s'appelle Alice (Sarah André, Yvonne et Lisa Harder) –, la foule se rue sur le stand de merch au rez-de-chaussée du Liberté dont elles viennent de remplir la grande salle samedi après-midi ; une demi-heure plus tard, il ne leur reste plus un seul vinyle.

Deux heures auparavant, on croisait Théo Muller à l'étage du même bâtiment. Le DJ et producteur breton a rejoint cet été l'équipe du festival pour assister l'historique Jean-Louis Brossard, 71 ans, dans la programmation et s'émerveille encore de la curiosité ambiante. Dans un des grands halls du parc des expositions où les concerts se succèdent jusqu'à l'aube et où le gros du public débarque plutôt à partir de 22 heures, trois brunes aux goûts plutôt souterrains, Salma Rosa, Lou (du duo Reymour) et Delphine Demord ouvrent la soirée aux platines, et le jeune coprogrammateur constate : *«A 20 h 30, il y a déjà du monde pour écouter les filles passer de la super zik, c'est vraiment un public mélomane ! On est très chanceux. Alors que beaucoup de gros festivals se plantent, nous non. Jean-Louis a construit un truc qui fait que les gens aiment venir pour ne pas savoir ce qu'ils vont voir, ça c'est quand même incroyable.»*

«Frissons». Alors, que fallait-il voir absolument cette année ? Tout le monde y va de son coup de cœur, tel ce grand gars torse nu qui manque de nous percuter à la sortie du concert des cool kids house de Fcukers et hurle tout seul devant lui, à l'attention visiblement du monde entier : *«C'EST ÇA LA RÉVÉLATION DES TRANS !!»* Même sans drogue on ne peut qu'abonder dans son sens après le live immaculé de ces trois New-Yorkais tout droit sortis d'une compil *Dance Machine*, à peine nés et déjà signés chez Ninja Tune. Mais au-delà des quelques sensations scéniques prévisibles comme celle-ci, ce qui nous aura frappée à plusieurs reprises au cours de ces trois longues soirées, c'est la profusion de femmes sur scène et plus particulièrement en solo. Solo qui cogne ou solo qui caresse, solo par choix et non par défaut – nos plus grandes émotions étaient là.

En tête, la Franco-Brésilienne Gildaa qui montre à l'Aire libre le fruit de sa résidence et se présente sous les traits d'une femme sans âge débarquant sur scène une grosse jarre sous le bras, comme paumée, et passe tout le concert à essayer de comprendre qui elle est. Chanteuse et musicienne exceptionnelle, d'une machine à écrire elle fait un rythme et magnétise la salle tout entière avec cet étrange spectacle entre théâtre, musique et quête mystique. La petite salle de l'Ubu accueille dans son boyau tordu les solos les plus atmosphériques, d'inspiration parfois traditionnelle – la Basque Verde Prato qui vocalise et ondule doucement ou Quinquis chantant en breton, toutes deux sur des musiques électroniques très différentes, l'Italienne Daniela Pes aussi, avec qui Théo Muller a *«pris une tarte : c'était plein à craquer mais silence absolu à l'intérieur, j'ai des frissons rien que d'en parler, c'était beau»*.

«Limpide». Dans un autre style et une autre envergure, la prochaine sensation pop Miki a prouvé sur scène qu'elle valait beaucoup mieux que les critiques perfides lui reprochant de n'être qu'une construction marketing, la productrice DeLaurentis a fait vibrer nos carcasses osseuses avec des basses d'une intensité presque terrifiante et Kukii, nouvel avatar de Lafawndah, a médusé un hangar tout entier avec son chaâbi lourdement autotuné et son ample crinière rouge.

«J'aime pas les quotas et tout ça», balaie Brossard qui parle de chaque programmation comme d'une *«page blanche»* où *«souvent une chose en amène une autre»* – ainsi les évidences de Daniela Pes et Verde Prato dont il a aimé les disques ont été les premières briques qui ont conduit à construire, à l'Ubu, un line-up plutôt calme et *«dans plein de langues différentes, basque, sarde, arabe, breton…»*

Et si certains jours il en a *«plein le cul»* quand *«on t'envoie plein de liens, tu checkes tout, l'un après l'autre, et il n'y a vraiment rien»*, à d'autres moments les choses s'imposent d'elles-mêmes, comme pour Miki justement où Théo Muller comme lui parlent d'un sentiment *«limpide»* : *«On a reçu le truc, on a écouté, deux heures après on l'avait encore en tête. Le lendemain on a dit : on y va.»*

Entre plusieurs salves de coucous à plus ou moins tous les gens qui passent dans son périmètre, Brossard, son gobelet de jus de bissap à la main, souligne ce qui devrait être une évidence : *«Le coup de cœur, c'est la base. On m'a proposé des trucs dont je savais que ça allait cartonner, mais je peux pas défendre ça si je n'aime pas. Je fais pas un truc pour faire du monde, je suis pas un festival d'été qui prend une tête d'affiche parce que ça plaît à des gens. La réussite des Trans c'est de faire 55 000 personnes avec un mec connu qui est le chanteur de Foals, et encore, Foals ça parle pas à tout le monde.»*

On attend avec curiosité les éditions à venir et la patte de Théo Muller qui, arrivé alors que plus de la moitié de la programmation était déjà bouclée, a *«glissé»* une quinzaine de noms sur 80 cette année. *«J'ai fait écouter 400 projets électroniques à Jean-Louis et au final il a gardé les trucs avec une identité très forte : A Strange Wedding, Pureblast anciennement Baraka, Kukii…»* Brossard : *«Il y a toujours une part de risque. Mais un jour j'ai intercalé un chanteur breton a cappella entre un groupe de rock et un groupe égyptien et le public était à fond ; si tu peux faire ça, tu peux tout faire. Je suis toujours intéressé par ce qui sort de l'ordinaire. Les ovnis.»*



La productrice DeLaurentis, à Rennes samedi.

MARIE KLOCK

Photos SAMUEL KIRSZENBAUM. MODDS

Libération

MUSIQUE/

PLAYLIST

FRÀNÇOIS & THE ATLAS MOUNTAINS
Pas lents dans la neige
Après avoir papillonné à droite et surtout à gauche, François retrouve son terrain de jeu favori pour un déjà sixième album. Sensible, inventif et lumineux. Entre pop et chanson, pas besoin de choisir. Les deux à la fois.

RALLYE
Eau froide
Toute comparaison avec le rock vitaminé à l'esprit électronique de Phoenix n'est pas fortuite. On retrouve chez ce quintet la même volonté d'abattre les barrières et d'embarquer les guitares sur le dancefloor.

LA POCHETTE

DeLaurentis «Retrouver l'ambivalence de ma musique»

La Française DeLaurentis raconte avoir voulu, pour son second album, rapprocher sa synesthésie de celle des musicalistes, ces peintres des années 1930 qui affirmaient voir les couleurs comme des vibrations sonores. Résultat, une pochette qui sort du réel et s'écoute, pixel par pixel.

L'idée. «Je ne savais pas trop ce que je voulais au départ, sinon que ce devait être lié au musicalisme, ce mouvement pictural des années 1930 lancé par des peintres synesthètes *[autour du Français Henry Valensi, ndlr]*. Comme eux, j'établis un lien entre sons et couleurs, mais, pour ces peintres, le sens était inversé, puisqu'ils reproduisaient les sons sur leurs toiles. J'ai tenté de réinventer leur style pictural en créant des pochettes d'albums avec l'aide d'IA telles que Dall-E et Midjourney. J'ai imaginé un artiste de leur époque, mais vivant aujourd'hui et créant avec les outils d'aujourd'hui une œuvre comme *la Symphonie en jaune* ou *la Symphonie verte* d'Henry Valensi.»

Le pixel sorting. «Malgré de nombreux essais, je n'étais pas satisfaite du résultat et j'ai fini par appeler Sachi et Laurent Chevrier, le duo de graphistes qui a réalisé la pochette de mon premier album, *Unica*. Ils travaillent en même temps sur la typographie et le visuel. Ils partent de photos, mais cela reste du graphisme. Je leur ai demandé comment interpréter de manière moderne le musicalisme et ils m'ont proposé le pixel sorting, une technique qui fait que les pixels sortent de la réalité et semblent couler de la photo. Dès leurs premières ébauches, j'ai vu le musicalisme, la peinture, et des pixels qui s'écoulent comme de la peinture qui s'écoulerait sur une toile. Sauf qu'évidemment, c'était très numérique et glitché. Le concept était là.»



DELAURENTIS *MUSICALISM* (Muses Prod /Sony Masterworks)

L'image. «Il restait à choisir l'image à transformer. J'ai eu envie d'essayer avec mon visage. Contrairement à mes pochettes précédentes, j'ai eu envie de regarder droit devant moi : il arrive un moment où l'on est sûre de soi, où l'on maîtrise son discours, son art… et la volonté de faire front. J'avais une photo de moi signée Dominique Dingot, avec qui je travaille aussi depuis des années. Je l'ai soumise aux graphistes. Je voulais retrouver l'ambivalence de ma musique, qui est une communication entre la technologie, ma voix et mes émotions. Sachi et Laurent Chevrier ont décidé de n'appliquer le pixel sorting que sur une moitié de mon visage. L'image finale est ainsi à moitié naturelle, à moitié déformée et déphasée pour devenir une sorte de peinture numérique.»

Recueilli par **BENOÎT CARRETIER**

ON Y CROIT



© CLÉMENTINE EGOBICHON

Solann Démons et merveilles

En pleine ascension, la jeune Française sort un album brûlant qui convoque ses craintes, ses douleurs et ses colères.

Sur la scène du Café de la danse, il y a presque un an, Solann affichait déjà des arguments béton : une voix à hautes secousses émotionnelles, une écriture à la fois brillante et cathartique, des orages instantanés après des offrandes envoûtantes. Pas besoin d'être Madame Soleil pour prédire qu'elle serait ce chaînon manquant entre Zaho de Sagazan et Pomme. Après la forteresse dressée par *Rome*, morceau manifeste et offensif à l'encontre des bassesses patriarcales, la jeune femme de vingt-cinq ans fonce désormais tout droit vers les victoires de la musique. Nommée à trois reprises sous la foi de son EP *Monstrueuse*, elle devrait au moins logiquement glaner la statuette de la révélation féminine. De la fragilité souveraine, de l'uppercut tourmenté, *Si on sombre ce sera beau* en regorge.



SOLANN
SI ON SOMBRE CE SERA BEAU (Cinq 7)

C'est un disque de contrastes à l'image de son titre, délicat et nerveux, lyrique et menaçant, enveloppant et grondant. Encore plus libre et irradiante, toujours poussée par la production de l'impeccable Marso, Solann fait déferler toutes les nuances d'une sensibilité rémanente. Supplique adressée à sa mère pour désarmer les idées noires *(Mayrig)*, symbolique de la mort dans un élan de sagesse trompeuse *(l'Oiseau)*, pulsation vitale qui contrecarre une perte de repères *(Noctambule)*, attente amoureuse fleur bleue accentuée par la beauté pâle d'un ukulélé *(Insomnie)*. Ou la douceur terrifiante de ce cri exutoire afin d'expurger un traumatisme *(les Draps*, chanson glaçante sur les violences sexuelles). Solann use de la métaphore cannibale, la théâtralité vengeresse dans son constat de désolation à l'égard des puissants : doublette incandescente *les Ogres* et *Comme les animaux*. En fin de parcours, cramponnée à ses racines arméniennes et au souvenir de son grand-père, elle s'ordonne de *Marcher droit*. Et le chant vole comme une braise dans la nuit.

PATRICE DEMAILLY

Vous aimerez aussi

FIONA APPLE
FETCH THE BOLT CUTTERS (2020)
La chanteuse américaine dépeint ses démons personnels dans un album, élu comme le meilleur de la décennie par le prestigieux magazine *Pitchfork*, d'une grande richesse musicale.

HOZIER
UNREAL UNEARTH (2023)
Cet Irlandais, popularisé il y a plus de dix ans par le mor[illegible] Church, [illegible] plorer son [illegible] motionnel [illegible] ibrante avec [illegible] teresses atmosphères changeantes.

YOA
LA FAVORITE (2025)
Autre nouvelle et brillante forte tête de la scène hexagonale, à l'aise dans l'expression de ses névroses, la Franco-Suisse laisse planer un souffle à la fois percutant, libérateur et générationnel.

Télérama

Accueil > Musique

“Musicalism”, de DeLaurentis, un album qui oscille entre péplum pop-électro et impressionnisme romantique

Un duo avec le délicat Jay-Jay Johanson, des morceaux subtilement dansants… la chanteuse toulousaine séduit avec ce disque concept.

TT Bien



Dominique Gau

Par Erwan Perron

Réservé aux abonnés

Publié le 16 janvier 2025 à 15h00





Le Nouvel Obs

Le Nouvel Obs



LA CONFIRMATION

DELAURENTIS

De toutes les couleurs

Hier, sa musique a fait le tour de la planète à la faveur de la série « How to Get Away With Murder ». Par le passé, elle a interprété à sa manière des morceaux du répertoire classique, de Satie à Debussy. Mais c'est un presque un contresens de regarder dans le rétro quand on évoque la musicienne électro Cécile Léogé, dite DeLaurentis, tant ses compositions sont futuristes. Futuristes et sensorielles puisqu'elle peint des ondes sonores.

Le principe : des couleurs lui procurent des émotions qu'elle traduit sur des instruments conçus pour elle et perçus comme l'extension de son corps. Concrètement, « Musicalism » nous fait entrer directement dans un monde de nuances et de sensations. Comme si la Toulousaine, surnommée la « femme machine » parvenait à toucher des parties inexplorées de nos âmes terriennes. **S. D.**

●●●●○ **Musicalism**, par DeLaurentis (Sony Masterworks).

TSUGI

tsugi

MAGAZINE

DeLaurentis – MUSICALISM

Productrice française, **DeLaurentis** mêle électronique, poésie sonore et innovation technologique. Après son album ***Unica*** et des collaborations avec **Jay-Jay Johanson** ou l'**IRCAM**, elle s'impose comme une des nouvelles ambassadrices de la technologie musicale. Diplômée en spatialisation sonore, elle utilise des instruments de pointe comme l'**ERAE** (pad interactif et multi-touch) pour créer des œuvres immersives, où sa voix devient un instrument à part entière.

Son nouvel album *Musicalism* explore la synesthésie : chaque track associe une émotion à une couleur dominante. Composé en son spatialisé et mixé en Dolby Atmos, le disque alterne contemplations mélodiques et rythmiques envoûtantes. Parmi les titres phares '**Golden Kids**', coécrit avec le duo japonais **Osteoleuco** et '**The Wooden House**', avec la voix de **Jay-Jay Johanson**.



Attachée de presse web : Gwendoline Chapelain gwen.chapelain.rp@gmail.com
Attachée de presse média : Brigitte Batcave brigitte@batcave.fr

TSUGI



Tsugi Radio à 18h, le meilleur endroit du web pour faire le plein de nouveautés, parce que oui on en redemande encore, toujours plus, dans cette quête incessante du refrain qui va nous habiter, du rythme qui va nous posséder. Aujourd'hui, mais presque comme tous les jours la grande majorité des artistes de cette sélection sera française. Pas notre genre de bouder nos talents hexagonaux car ils en ont à revendre. Plusieurs duos, un piano-voix, des pop songs ultra léchées, des as du dancefloor, et en fin de parcours la revue de presse musicale d'Angèle Chatelier avec notre partenaire Groover. À 19h, comme chaque soir, on laisse parler les platines avec Osoloco qui vient représenter fièrement la résidence des Disques du Lobby. Mais avant de s'ambiancer la programmation du jour sera un peu plus downtempo et mélancolique que d'habitude. L'air du temps, la pluie de novembre, allez savoir... mais une mélancolie dont la poésie a le pouvoir de sécher nos larmes.

TSUGI



Play

Place des Fêtes

DeLaurentis en live

Saison 6, Ep. 72 • mercredi 8 janvier 2025

Vibration, c'est sans doute le mot qui représente le mieux ce qui va se passer dans Place des Fêtes aujourd'hui. La vibration du son, bien sûr, mais aussi la vibration des couleurs. De la note bleue du jazz à la Purple Rain de Prince, la musique n'a pas attendu Instragram pour parler en Technicolor. Chez mon invitée du jour, c'est même une faculté puisque DeLaurentis fait de la synesthésie : c'est-à-dire que son esprit associe la musique à des couleurs et des formes. Une sacrée veine quand on est productrice de musique électronique... DeLaurentis est une experte en technologie musicale, toujours curieuse de pousser plus loin les interactions entre la femme et ses machines. Elle est passée par le conservatoire, a étudié le jazz, a ses entrées à l'IRCAM, a découvert la techno en free-party. Elle a aussi tourné avec Joachim Garraud et co-réalisé le dernier album d'Isabelle Adjani avec Pascal Obispo. Un parcours qui l'amène vendredi 17 janvier a sortir son deuxième album, Musicalism, dont elle va jouer quelques titres en live dans notre Folie L1 du Parc de la Villette. DeLaurentis, première invitée de l'année dans Place des Fêtes.

Attachée de presse web : Gwendoline Chapelain gwen.chapelain.rp@gmail.com
Attachée de presse média : Brigitte Batcave brigitte@batcave.fr

DeLaurentis

Musicalism

(Muses Prod/Sony Masterworks)



Il y a chez DeLaurentis une évidente quête obsessionnelle et un attrait immodéré pour les textures et les détails qui, chez d'autres, ne seraient que des gimmicks à peine esquissés. Formée au conservatoire, option jazz et classique, la Toulousaine en a conservé le goût des belles étoffes, l'amour des ritournelles électroniques dont on ne peut comprendre les contours qu'en alignant les références : à Laurie Anderson, son idole revendiquée, à la musique de films (« Supermassive Red – Prélude » en atteste !), aux nappes synthétiques de Brian Eno, aux beats puissants de Joachim Garraud ou encore à l'art visuel. *Musicalism* doit son nom à un mouvement artistique des années 1930 au sein duquel des peintres, tels que Henry Valensi ou Charles Blanc-Gatti, affirmaient voir les couleurs comme des vibrations sonores. Synesthète, DeLaurentis se reconnaît volontiers dans cette approche, et profite de ce second album, qu'elle dit *« immersif »,* pour constituer dans l'ouïe comme dans l'esprit des univers entiers, où son savoir-faire s'impose : celui de nouer entre eux des sons qui, par leur dynamique et leur tension, peignent quelque chose de très imagé, sans jamais oublier de faire la part belle à la musicalité, d'architecturer chaque morceau à la manière de vraies chansons, et non comme des thèmes qui se succèdent dans des variations un peu pompeuses – procédé qui, avouons-le, entend souvent faire davantage briller l'artiste que sa musique. Cette absence d'ego est probablement ce qui permet à l'électronicienne de passer avec une telle aisance d'une techno nerveuse (« Unbelievable Green ») à des structures pop (« The Wooden House », avec Jay-Jay Johanson), de mettre un pied sur la piste de danse pour mieux le blottir ensuite sous un plaid (« I'm Just A Rose »), de ne pas se figer dans l'expérimentation de nouveaux outils (l'IA, notamment), et donc de tendre avant tout vers une forme de pureté émotionnelle : de celle que l'on ressent lorsque l'on ferme les yeux et que l'on pense aux œuvres riches de mille nuances. Preuve qu'il est bon d'avoir des obsessions.

(Maxime Delcourt)







On avait laissé le trio anglais **Saint Etienne** il y a trois ans avec *I've Been Trying To Tell You*, on retrouve les vétérans londoniens avec *The Night* (Heavenly/Pias), suite logique de leurs aventures pop. Si ce douzième album réveille un peu plus encore la vieille dame anglaise qui sommeille en nous, dégustant ses scones en regardant la pluie tomber sur les champs du Devonshire, *The Night* est surtout la BO idéale du moment – endormissement ou réveil, au choix – où le temps est suspendu et les sens aux aguets. Le baume contemplatif qui nous manquait dans ce monde de brutes.

Dix ans après son douzième album, **Tarwater**, le duo allemand formé par Ronald Lippok et Bernd Jestram, revient donner de ses nouvelles avec *Nuts Of Ay* (Morr Music), délicat exercice d'indietronica comme on disait au début du XXe siècle. Douze titres, qui incluent des reprises des Pogues ou de John Lennon, où se croisent le folk psyché, les BO de films, le krautrock, la pop la plus délicate et le fantôme de la trilogie berlinoise de Bowie sur un tempo des plus alanguis. Un disque d'une finesse exquise qui semble lui aussi conçu pour accompagner cette morne saison.

Pour qui veut monter dans les BPM, rien de mieux que *Vibrator* (Skryptöm), deuxième album de **Trunkline** après *Mercy* en 2022. Trunkline ou le duo monté par Madben et Yann Lean, passionnés à l'extrême de synthés analogiques. En sept titres techno, l'album, présenté comme un *« mix sexy entre disco punchy, son industriel ravey et électro-break »*, déroule une techno protéiforme aux fondations coulées dans le béton, empruntant autant aux raves de hangars qu'aux penchants les plus sombres de Detroit. Solide, et pas loin de donner naissance à un tube avec « Ravers United ».





Attachée de presse web : Gwendoline Chapelain gwen.chapelain.rp@gmail.com
Attachée de presse média : Brigitte Batcave brigitte@batcave.fr



pas d'intérêt et donc n'apporte rien. Et beaucoup trop de studios et d'ingénieurs du son qui proposent ce service ont vu le jour. Savoir mixer en Dolby Atmos nécessite une grande expérience de cette technologie, ça ne s'improvise pas. Ce qui est intéressant c'est de penser le son spatial dès l'écriture de la musique c'est pourquoi j'ai composé mon album 'Musicalism' sur mon système 5.1. La musique de mon nouvel album a été composée en son spatialisé dans mon studio et mixée en Dolby Atmos chez Radio France avec Hervé Déjardin.

Comment as-tu écrit et pensé ton album pour exploiter pleinement cette technologie, cette immersion ?

Mon idée de départ était d'associer des couleurs à des sons. Depuis toujours je visualise mes morceaux en couleur suivant leur gamme. 'Musicalism' fait référence au courant artistique « Le Musicalisme» initié par Henry Valensi dans les années 30, qui consistait à rendre en peinture des sensations sonores / musicales. Au départ du processus j'ai commencé par écrire un tableau de correspondance de couleurs avec une émotion. Chaque morceau a sa couleur propre... La cellule innovation de Radio France, avec qui je collabore beaucoup, m'a dit que le concept les intéressait. Nous avons donc créé ensemble la version Live Musicalism 360° Son et Images avec Hervé Déjardin, qui fait voyager les sons dans la salle de concert, et Baptiste Lefebvre, dont les visuels 3D interagissent avec la musique. Nous avons aussi fait un travail de musique électro-acoustique avec Hervé, en enregistrant les sons de l'atelier du peintre afin d'intégrer ce sound design dans les productions des titres, et nous avons composé ensemble 'White Opening'.

Quel plug-ins as-tu utilisé dans Live pour placer les sources dans l'espace ?

Pour le mix Dolby Atmos chez Radio France nous avons utilisé Nuendo et L-ISA de L-Acoustics, mais pour la composition des titres dans mon studio j'ai utilisé la version SPAT Devices de Music Unit me permettant le travail en son spatialisé avec Ableton Live.

Le mixage de l'album en Dolby Atmos a nécessité combien de temps ?

Il nous a fallu un mois et demi pour le mixage des 13 titres.

Qui a masterisé l'album ?

David Perreau, qui travaille également avec Jean Michel-Jarre. Il a développé sa propre méthode de travail dans Nuendo avec des plug-ins, car évidemment on ne masterise pas de la même manière un track en stéréo qu'en Dolby Atmos. Pour la version stéréo de l'album, c'est le talentueux Chab qui a fait le mastering car je travaille avec lui depuis mon premier EP.

Comment place-t-on dans l'espace un kick en Dolby Atmos ou d'autres éléments? Quels ont été vos partis pris ?

Pour le kick, aux quatre points cardinaux, comme les infra de la basse. On fait tourner les hi-hats avec des schémas aléatoires. L'idée étant toujours de surprendre le cerveau. On positionne les aigus plutôt en haut dans l'espace de manière générale. La voix Lead est positionnée devant, en façade, contrairement aux backings qui sont répartis sur les côtés et l'arrière.

Lors de la production, y avait-il des contraintes techniques ou artistiques ?

Au contraire, le terrain de jeu était encore plus riche qu'en stéréo, qui limite davantage. Comme on compose dans un champ 3D, on peut amener beaucoup de sons dans sa compo sans qu'ils entrent en conflit.

Le problème de cette technologie est son accessibilité en live : elle demande beaucoup de ressources tant matérielles qu'humaines.

Avec mon producteur de spectacle, Sanguine, nous allons proposer le show sous deux formes alternatives, l'une plus légère, adaptée

sur Les plus petits et l'autre plus lourde avec toute l'équipe de Radio France.

Tu t'inscris dans la même démarche que Jean-Michel Jarre ?

En effet, j'en suis fan. J'ai eu la chance de le rencontrer grâce à Hervé Déjardin, avec qui il a mixé en Dolby Atmos le magnifique 'Oxymore'. On parle le même langage, on échange comme des gosses. C'est génial.

Dans quel contexte composes-tu, et dans quel studio ?

Bien qu'étant souvent en déplacement, il faut que je puisse composer de manière mobile ou fixe. J'ai un studio fixe sur la côte atlantique et un home studio à Paris. J'apprécie particulièrement le traitement acoustique de mon studio dans le sud, notamment pour les prises de voix. Leur qualité est telle que je peux enregistrer une multitude de couches vocales que je vais superposer au mix final. La qualité de l'acoustique fait que l'intégration de toutes ces pistes dans mes enregistrements se fait sans difficulté. Elle participe également à moins de fatigue auditive en fin de journée. Sinon, j'ai tout le temps un MacBook, une carte son, des petites enceintes Bose et des AirsPods. Ça m'arrive même de temps en temps de faire des prises avec le micro de l'ordi quand je suis à l'extérieur car ce qui compte c'est de fixer l'idée, peu importe le matériel.

Quel est le synthé que tu affectionnes le plus ?

Sans hésiter le Séquential Prophet Rev 2-8, qui me suit partout depuis des années. Je le connais par cœur. J'ai même samplé tous ses sons dans Live pour les avoir toujours avec moi. J'aime aussi énormément le Moog GrandMother, qui me sert souvent en fin de projet pour ajouter des textures.

Combien de pistes contiennent en moyenne tes sessions ?

Entre 40 et 60 pistes environ.

LE TOUR DU PROPRIÉTAIRE

HARDWARE

Ordi : Apple MacBook Pro M1 Max (mémoire 64 Go)
Carte son : Focusrite Sclarett 8
Pre-ampli : Focusrite Isa One
Micro : Audio Technica AT 4040, RE20 Electrovoice
Monitoring stereo : Focal Solo 6
Enceintes système 5.1 : Genelec
Contrôleurs midi : Erae d'Embodme, MiMu gloves, Push 3, Machines Hacking Toys, Ipd8 Akai
Synth : moog sub 25, Prophet Rev2-8 Dave Smith, Polybrute Arturia, Moog Grandmother
Piano : Yamaha (acajou) P 121

PLUG-INS

Suite **Arturia** (FX et Synth)
Fab Filter Pro Q3
Suite **Waves**
Izotope : nectar, neutron, ozone et le vocal doubler.
Native instrument : Kontakt
Soundtoys : Decapitator, Echoboy et Little Alterboy
Spectrasonic : Omnisphere
Steinberg : Backbone (j'adore la collaboration avec Sony CSL qui utilise leur outil IA DrumGan)
Sony CSL : (drum gan, drum net, bass net, pia, ki et notono)



Sugar Bytes : les Intemporels Effectrix, Turnado et WOW
TAL : TAL U et TAL J8
UVI : Synth Anthology 4
Valhalla : Delay, Plate, Room, Shimmer, Supermassive, Ubermod, Vintage Verb
Vital Audio

Tous les effets d'Ableton ! Celui que j'adore c'est le echo, le beatrepeat, le vocoder, le synth wavetable, sampler et drift, leur collaboration avec spitfire sur les strings et brass, leur collaboration avec IRCAM sur **SPAT** pour l'audio spatial et IRCAMAX pour l'harmonieux.

Les harmonizer/vocoder que j'utilise le plus sont le **Choeur Virtuel** de l'IRCAM, le Ovox de **Waves**, le Voices de **Bleass** et le Harmony Engine d'**Antares**.

Ouest France

DeLaurentis, peintre sonore, en concert au Novomax, à Quimper

Ce samedi au Novomax, à Quimper (Finistère), l'artiste électro dévoile Musicalism, une création qui mêle explosions de couleurs numériques et sons électro.

Ouest-France
Publié le 28/02/2025 à 11h37

Abonnez-vous

LIRE PLUS TARD

PARTAGER

Newsletter Quimper
Chaque matin, recevez toute l'information de Quimper et de ses environs avec Ouest-France
Votre e-mail OK



DeLaurentis est surnommée « l'électronicienne » pour sa musique savante. Les artistes électro Every Day in June et Voltaire compléteront la soirée. | DOMINIQUE GAU

Connaissez-vous la synesthésie ? Il s'agit d'un phénomène neurologique par lequel deux ou plusieurs sens sont associés. Chez Cécile Léogé, DeLaurentis de son nom de scène, et à l'instar de la chanteuse quimpéroise Sônge, **« ça a toujours été naturel : je voyais des couleurs et des formes à chaque fois que j'écoutais de la musique. Ce n'est que bien plus tard que j'ai appris ce n'était pas le cas de tout le monde ».**

Lire aussi : DeLaurentis transforme sa voix en instrument à L'Avant-Scène

La Toulousaine de naissance en a fait le thème de son nouvel album, *Musicalism*. Un titre qui sonne comme une évidence quand elle découvre ce mouvement pictural des années 1930 **« mais qui a fait le chemin inverse : ils ont essayé de projeter sur la toile les images qu'ils voyaient en écoutant de la musique »,** explique celle qui collabore avec l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique).

« Une explosion d'émotions »

Ici, elle fait parler avant tout les émotions en composant ce qui serait la « bande originale » du travail des peintres. **« Je commence systématiquement par le morceau *White Opening*, sorte de toile blanche de tous les possibles. »** Dans cette longue nappe sonore éthérée qui monte progressivement en rythme, on y entend notamment des sons d'instruments de peintre. Et pour conclure ? Un bouquet final nommé Muscicalism, **« une explosion d'émotions qui met à l'honneur toutes les couleurs de l'arc-en-ciel ! ».**

Entre ces deux piliers intangibles, DeLaurentis pioche dans ses inspirations colorées, comme un peintre le ferait sur sa palette. Elle crée des morceaux thématiques qui illustrent une couleur et une image : *Unbelievable Green* (forêt dans laquelle résonnent des voix tribales), *Bluebird on a Dune* (dont la première note est arrivée **« au pied de la Dune du Pilat un soir d'été »**), *The Wooden House* (en collaboration avec le chanteur Jay Jay Johanson), *Mystic Blackwood*…

« Lutherie digitale »

Sa palette à elle, sa « lutherie digitale », ce sont des tablettes musicales qu'on croirait inventées pour elle. **« Ils sont pleins de touches de couleur sur lesquelles je peux programmer les sons que je veux. C'est comme une extension de moi-même »,** affirme-t-elle. Évidemment, ils sont rangés par couleur : **« le rouge pour les sons boisés, le bleu pour les sons aquatiques et aériens, le vert pour la voix et les sons organiques….».**

Faut-il limiter le RSA à deux ans, comme le propose Laurent Wauquiez ?

Débattez !

Sur scène, le déluge de couleurs sonores est soutenu par des tableaux de lumière numérique en mouvement, **« pour faire vivre la synesthésie ».** Et pour ceux qui voudraient pousser l'expérience sonore encore plus loin, Musicalism est disponible en Dolby Atmos (7.1.4) sur Apple Music.

La Dépêche

LA DÉPÊCHE

DeLaurentis publie l'album "Musicalism" : "Mon but est de faire chanter les machines"



Machines, voix, images se mélangent dans le nouvel album de DeLaurentis "Musicalism"

PURESTORAGE
Future-ready Storage, Today
A storage platform can help IT evolve.
Read the Gartner® Report

Sur le même sujet



La folie Indochine continue : deux concerts supplémentaires annoncés en octobre au Zénith de

Publié le 12/02/2025 à 11:45 , mis à jour le 14/02/2025 à 09:41

Pascal Alquier

l'essentiel

Avec son album concept "Musicalism", la Toulousaine DeLaurentis ouvre au plus grand nombre son univers synesthésique qui associe sons et images. Une merveille...

La musicienne et chanteuse DeLaurentis (Cécile, fille du pianiste Philippe Léogé) est atteinte de synesthésie, ce phénomène neurologique qui associe des sens qui n'ont pas de raison de l'être naturellement. En l'occurrence ici, couleurs et sons. "Un phénomène que je vis depuis que je suis toute petite, explique l'artiste, et je n'en avais jamais vraiment parlé parce que, pour moi, c'était normal. Pour moi tout le monde voyait des formes en écoutant de la musique. Et un jour j'ai appris que des artistes comme Thom Yorke (chanteur guitariste des groupes Radiohead, The Smile...) ou Kandinsky parmi les peintres sont comme moi atteints de synesthésie. Depuis, je travaille avec des pads de couleur qui sont devenus les instruments sur lesquels je compose et qui m'accompagnent sur scène. Mon clavier est lié aux couleurs".



Le public des Trans Musicales de Rennes la découvrait ainsi récemment, usant de ces joujoux du 3e type. "Au début de mes recherches d'idées pour l'album je suis tombée sur le mot 'musicalisme' qui caractérise un mouvement pictural des années 1930 porté par des peintres synesthètes qui, eux, font le chemin inverse en reproduisant les sons et vibrations sonores sur leurs toiles alors j'ai appelé l'album *Musicalism*".

Attachée de presse web : Gwendoline Chapelain gwen.chapelain.rp@gmail.com
Attachée de presse média : Brigitte Batcave brigitte@batcave.fr

Des notes associées aux couleurs

Le concept est là mais il faut creuser : "La synesthésie c'est très personnel et, pour cet album, j'ai essayé pour la première fois de ma vie d'analyser ce qui se passe quand j'écoute tel ou tel son, quel sentiment, quelle émotion j'éprouve quand je fais tel accord. Et donc j'ai établi un tableau de correspondances avec les couleurs, les émotions, les sentiments, les sonorités, les types d'instruments, les gammes".

À lire aussi : "La salsa new yorkaise m'accompagne depuis toujours" : Yuri Buenaventura en tournée avec "Amame", un concert intimiste à Toulouse

Ainsi, l'album "Musicalism", "pensé couleur par couleur et comme une bande originale de film" brille par ses styles dissemblables au fil de l'écoute. L'atmosphère est empreinte de la présence de personnalités aussi surprenantes que le chanteur suédois Jay-Jay Johanson (sur le titre "The Wooden House"), le chef opérateur du son Hervé Déjardin (Radio France) ou le duo japonais Osteoluco ("Golden Kids"). Et loin d'un monde de machines froid et désincarné, le disque laisse toute sa part à l'organique : "Il faut que la machine nourrisse l'humain, qu'elle soit un instrument avec lequel je fais mes gammes tous les jours et que nous évoluions ensemble. Je recherche comment faire chanter les machines, comment les faire vivre, les faire s'exprimer". Au final sur scène, cet album "polymorphe" s'écoutera en stéréo mais aussi dans une version 360 jouée avec Hervé Déjardin et dans une version en réalité virtuelle (VR). Bienvenue dans les mondes sonores et visuels de DeLaurentis...

"Musicalism" de DeLaurentis (Sony Masterworks) et single "I'm Just A Rose" sur les plateformes demain jour de Saint Valentin. Autres albums et EPs à écouter : "Classical Variations 1 et 2" (2023), "Unica" (2021), "Big Part of a Big Sun" (2018 et 2017).
Mardi 18 mars à MA Scène nationale à Montbéliard sur écran et système de son 360, et mercredi 9 avril à la Machine du Moulin Rouge à Paris pour la release party de l'album.
Jeudi 6 novembre à 20 h 30 à Altigone Saint-Orens (1 bis, place Jean Bellières) avec le groupe Trucs en première partie. Tarifs : 28 et 24 €. Tél. 05 61 39 17 39. www.altigone.fr

DeLaurentis publie « Musicalism » : « Pour faire chanter les machines »

Avec son album concept « Musicalism », la Toulousaine DeLaurentis ouvre au plus grand nombre son univers synesthésique qui associe sons et images. Une merveille qui sort pour la Saint-Valentin.

La musicienne et chanteuse DeLaurentis (Cécile, fille du pianiste Philippe Léogé) est atteinte de synesthésie, ce phénomène neurologique qui associe des sens qui n'ont pas de raison de l'être naturellement. En l'occurrence ici, couleurs et sons. « Un phénomène que je vis depuis que je suis toute petite, explique l'artiste, et je n'en avais jamais vraiment parlé parce que, pour moi, c'était normal. Pour moi tout le monde voyait des formes en écoutant de la musique. Et un jour j'ai appris que des artistes comme Thom Yorke (chanteur guitariste des groupes Radiohead, The Smile…) ou Kandinsky parmi les peintres sont comme moi atteints de synesthésie. Depuis, je travaille avec des pads de couleur qui sont devenus les instruments sur lesquels je compose et qui m'accompagnent sur scène. Mon clavier est lié aux couleurs ».

Le public des Trans Musicales de Rennes la découvrait ainsi récemment, usant de ces joujoux du 3e type. « Au début de mes recherches d'idées pour l'album je suis tombée sur le mot 'musicalisme' qui caractérise un mouvement pictural des années 1930 porté par des peintres synesthètes qui, eux, font le chemin inverse en reproduisant les sons et vibrations sonores sur leurs toiles alors j'ai appelé l'album *Musicalism* ».

Des notes associées aux formes et aux couleurs

Le concept est là mais il faut creuser : « La synesthésie c'est très personnel et, pour cet album, j'ai essayé pour la première fois de ma vie d'analyser ce qui se passe quand j'écoute tel ou tel son, quel sentiment, quelle émotion j'éprouve quand je fais tel accord. Et donc j'ai établi un tableau de correspondances avec les couleurs, les émotions, les sentiments, les sonorités, les types d'instruments, les gammes ».

> « L'album est pensé couleur par couleur et comme une bande originale de film ».

Ainsi, l'album « Musicalism », « pensé couleur par couleur et comme une bande originale de film » brille par ses styles dissemblables au fil de l'écoute. L'atmosphère est empreinte de la présence de personnalités aussi surprenantes que le chanteur suédois Jay-Jay Johanson (sur le titre « The Wooden House »), le chef opérateur du son Hervé Déjardin (Radio France) ou le duo japonais Osteoluco (« Golden Kids »). Et loin d'un monde de machines froid et désincarné, le disque laisse toute sa part à l'organique : « Il faut que la machine nourrisse l'humain, qu'elle soit un instrument avec lequel je fais mes gammes tous les jours et que nous évoluions ensemble. Je recherche comment faire chanter les machines, comment les faire vivre, les faire s'exprimer ». Au final sur scène, cet album « polymorphe » s'écoutera en stéréo mais aussi dans une version 360 jouée avec Hervé Déjardin et dans une version en réalité virtuelle (VR). Bienvenue dans les mondes sonores et visuels de DeLaurentis…



Machines, voix, images se mélangent dans le nouvel album de DeLaurentis «Musicalism». / - Dominique Gau

Pascal Alquier

« Musicalism » de DeLaurentis (Sony Masterworks) et single « I'm Just A Rose » sur les plateformes demain jour de Saint-Valentin. Autres albums et EPs à écouter : « Classical Variations 1 et 2 » (2023), « Unica » (2021), « Big Part of a Big Sun » (2018 et 2017).

Mardi 18 mars à MA Scène nationale à Montbéliard sur écran et système de son 360, et mercredi 9 avril à la Machine du Moulin Rouge à Paris pour la release party de l'album.

Jeudi 6 novembre à 20 h 30 à Altigone Saint-Orens (1 bis, place Jean Bellières) avec le groupe Trucs en première partie. Tarifs : 28 et 24 €. Tél. 05 61 39 17 39. www.altigone.fr

EN BREF

CONCERTS

Lombre aux Abattoirs

À l'occasion de la carte blanche accordée par le musée des Abattoirs de Toulouse à Oli, du duo Bigflo & Oli, plusieurs événements contribuent à mêler les arts. Dans ce cadre, Oli a invité le rappeur Lombre à se produire en duo, vendredi, dans la salle Picasso.

Vendredi 14 février à 18h au musée des Abattoirs (allées Charles-de-Fitte) à Toulouse. Tarifs : 15 à 20€. www.bleucitron.net

Imbroglio au Garonne

Direction Istanbul, jeudi au théâtre Garonne, avec les musiciens du collectif Zarganizokar qui joueront «Imbroglio», dans le cadre d'In a Landscape avec le GMEA d'Albi et le théâtre du Vent des Signes. Entre recherches sonores contemporaines, acoustiques, électroacoustiques, improvisation et musique classique ottomane.

Jeudi 13 février à 19h au théâtre Garonne (1, avenue du Château d'eau) à Toulouse. Tarifs : 8 à 10€. www.theatregaronne.com

Tina Arena au Casino

La star australienne multirécompensée, aux 10 millions de disques vendus à travers le monde, et 50 ans de carrière, sera en concert en octobre 2026 en France et en Belgique. Après 15 années d'absence, Tina Arena revient pour une série de concerts évènements.

Vendredi 30 octobre à 20h au Casino Barrière à Toulouse. Ouverture de la billetterie vendredi 14 février : www.infoconcert.com



Hugo Bornstein et Yann Valade, directeur de la Cave Poésie, lors d'une édition précédente de Love Me Tender. / DDM archives - Michel Viala

Love Me Tender : 24 heures d'amour à la Cave Poésie

Performance radiophonique, vendredi 14 février, à la Cave Poésie, pour la Saint-Valentin.

On a tous besoin d'amour, alors aimons-nous ! C'est le message de la nouvelle édition radiophonique Love Me Tender, qui propose des lectures d'amour, de la plus conventionnelle à la plus inédite, dans toutes les langues. Autrement dit 24 heures d'amour fou, mêlant textes et créations sonores en direct à la radio, dès le 14 février, à la Cave Poésie René-Gouzenne. L'auditeur pourra, entre autres, retrouver de 17 h à 19 h, Lucie B. créatrice de l'évènement, en direct avec le public depuis la bibliothèque de Varses (Isère), pour rappeler la genèse de ce moment.

«Cette initiative, créée il y a quatorze ans par Lucie B. et la Compagnie Sans Paradis Fixe, est devenue un rendez-vous incontournable pour la Saint-Valentin», rappelle Yann Valade, directeur de la Cave Poésie. «Depuis, une journée entière, des lettres d'amour de toutes sortes sont lues, rappelant que l'amour est depuis toujours multiple».

Au programme, plusieurs temps forts : ainsi le 14 février de 23 h à 1 h du matin, Alexandre Dutard (Radio Fil de l'Eau) et Samir Flynn, rappeur toulousain, déclameront l'amour version rap. Dans la nuit, propice aux confidences, des lectures érotiques berceront le sommeil avant un réveil en douceur avec Marc Lazzaro suivi à 11 h 30, pour la première fois, d'une lecture concert dédiée au jeune public avec «Tout le monde s'embrasse sauf moi» par Catherine Vaniscotte et Frédéric Schadoroff.

Silvana Grasso

Love Me Tender, du 14 février à 14 h au 15 février à la Cave Poésie René-Gouzenne (71, rue du Taur) à Toulouse, entrée libre, et en direct sur les ondes de FMR, Radio Booster, Radio Campus, Radio Fil de l'eau, Canal sud, RMP, Radio Octopus, Radio R d'Autan…

Théodort, Youtubeur devenu rappeur : « Ma musique est une carte d'identité »

Ancien Youtubeur, Théodort a lancé sa carrière musicale avec la sortie de son premier album « Imad », en mai 2024. Il sera, ce vendredi, sur la scène du Bikini.



Théodort, de son vrai nom Théodore Levisse, est un rappeur français de 23 ans. / Sony Music

Vous vous êtes fait connaître sur YouTube, mais en réalité, la musique a toujours été votre passion.

J'ai toujours cherché à m'amuser, à travers divers formats. J'ai lancé ma chaîne YouTube, et ça a marché, c'est même devenu mon métier. Dans tout ça, j'ai intégré de la musique, notamment des parodies de rappeurs. C'était un moyen de montrer mon autre passion à ma communauté.

L'année dernière, j'ai décidé de me consacrer à 100 % à la musique. J'avais la sensation d'avoir fait le tour de mon expérience sur YouTube, d'avoir atteint mes objectifs. Je n'ai pas fait une croix dessus, je participe encore à quelques vidéos d'amis. Mais je voulais faire les choses à fond, sans plan B. Une manière de me prouver que j'en étais capable.

D'où vient votre passion pour musique ?

Beaucoup de personnes dans ma famille font de la musique, il y en avait toujours à la maison. De mon côté, j'ai commencé à faire du piano très tôt, j'ai suivi des cours au conservatoire. J'accompagnais aussi mon frère en studio. J'ai baigné dans cet univers et ça m'excitait de faire comme lui. Et comme je faisais du montage vidéo, j'ai rapidement découvert des logiciels de composition : c'était un peu le même jeu.

Votre notoriété sur les réseaux sociaux a-t-elle facilité votre transition vers la musique ?

Ça m'a permis de faire découvrir ma musique plus rapidement, parce que j'étais déjà suivi par beaucoup de monde. Mon album a pu bénéficier de plus de visibilité. Malgré tout, ça reste difficile de se faire une place, car les gens nous mettent vite dans des cases. Je ne veux pas me détacher de mon ancienne image. Mais j'aimerais qu'on puisse plus facilement évoluer et explorer des choses, sans étiquette collée sur le front.

L'album s'appelle « Imad », votre deuxième prénom. Est-ce un moyen de se présenter ?

C'est un peu une carte d'identité, pour montrer une autre partie de moi-même, à travers ma musique et mes textes. J'aime les albums qui ont une couleur particulière, et la gardent tout au long des titres. J'ai choisi des sonorités amapiano et afrobeat, que j'ai redécouvertes lors d'un voyage au Bénin, où vit une partie de ma famille.

Une réédition de l'album vient de sortir. Elle semble plus sombre que le projet initial.

J'ai simplement exprimé les émotions que je ressentais quand j'ai construit cette suite, de manière honnête. À cette période, il y avait pas mal de remises en question, de doutes, moins d'optimisme, comme toute personne qui grandit. J'ai la chance de faire un métier artistique, qui me permet d'exprimer mes sentiments. Il y a donc un peu moins de soleil dans ce projet, un peu de pluie, mais toujours des éclaircies.

Propos recueillis par Manon Van Overbeck

Vendredi 14 février à 20 h au Bikini (rue Théodore Monod, Parc Technologique du Canal) à Ramonville Saint-Agne. Tarifs : 28 à 32 €. www.lebikini.com

Le Trégor

NOUVEAUTÉ. Les couleurs de la musique pour De Laurentis

De Laurentis est toulousaine mais ses souvenirs de la côte de Granit rose sont précis: « Je me souviens des plages lors de mes vacances, enfant, puis même après. Ça me faisait penser aux Seychelles, carrément ».

À l'heure de sortir son second album, la musicienne évoque aussi les couleurs: « J'ai pensé cet album comme un voyage à travers les couleurs. Chacune a son environnement sonore. »

Ainsi sur le premier titre, des sons enregistrés dans l'atelier d'un peintre par Hervé Dejardin de Radio France ponctuent la musique.

L'inspiration de la musicienne est liée au mouvement du Musicalism, mouvement artistique des années 1930 « où les peintres voyaient les couleurs comme des vibrations ».

Dans sa musique, il y en a un peu partout des vibrations, parfois même très fortement. « Aller au bout de l'inspiration ça peut être brutal c'est pourquoi il y a des morceaux plus techno, et plus électros. »

Un père pianiste de jazz, une formation musicale classique et voilà la jeune femme très tôt passionnée par Bjork et l'univers des machines et de la musique électronique. En 2023, elle collabore aussi avec Jay-Jay Johanson.

Aujourd'hui, elle livre une musique comme un voyage où de nombreuses influences se croisent ce qui en répercute une audition très large et accessible. Il y a aussi sa voix, passée par des machine,s qui en font un véritable instrument : « c'est l'artiste Laurie Anderson qui m'a inspiré, c'était l'une des pionnières de la musique électronique avec des voix transformées ».



La pochette du nouvel album de De Laurentis DR

Sur scène, le show est impressionnant. Un moment que l'artiste affectionne particulièrement.

Surtout quand le site s'y prête ou évoque des moments précis. Pourquoi pas un jour un concert sous le radôme de Pleumeur-Bodou: « C'est quelque chose qu'on pourrait envisager ». On tutoierait alors les étoiles vraiment.

● Christophe GANNE

■ Nouvel album « Musicalism » (Sanguine)

Livres *par Erwann Hirel*

Isabelle Joschke, traverser les océans et autres épopées



Préfacière et « accoucheuse » de cet ouvrage dont la navigatrice solitaire Isabelle Joschke aura pesé chaque mot, la romancière et journaliste Valérie Péronnet confie son admiration devant l'engagement total de celle qui pointe actuellement à la 19e place du Vendée Globe à la barre de l'Imoca MACSF. A son actif, notamment le Vendée Globe 2020-2021, plusieurs transats ou encore la Route du Rhum 2022, bouclée à la 9e place. C'est le récit d'une quête étonnante et singulière, assorti des principaux outils de préparation et développement qui ont jalonné le parcours de cette native de Munich, bien loin de la mer, dont la vocation s'est confortée dans les eaux de Paimpol et de Bréhat. Des confidences rares, à l'image de celles de Clarisse Cremer en BD.

■ ***Isabelle Joschke, traverser les océans et autres épopées*, Valérie Péronnet, collection Hommes & océans, Glénat, 216 p., 19,95€.**

Louarn ar skol



Avec *Louarn ar skol* (Le Renard à l'école), Frank Bodenes propose des poèmes en breton et en français à déclamer façon slam. L'auteur dresse un tableau attendri, parfois caustique, souvent humoristique sur l'école et les chemins buissonniers qui y mènent ou s'en éloignent. Des caractères bien trempés se dévoilent, légendes en chair et en os d'hier et de demain, semant des petit grains de folie douce, autant de poussières d'étoiles qui éclairent la lecture vers un dénouement joyeux.

Franck Bodenes a déjà publié *Kaz dall, ki tomm, tomato sketchup* (Emgleo Breiz 2007), *Kriz ar yaouankiz* (Emgleo Breiz 2010), *Tramor son ha ton* (Keit vimp bev 2011), *Tilda* (Emgleo Breizh 2013) et *Kezeg Direizh* (Skol Vreizh 2021).

■ ***Louarn ar skol*, Frank Bodenes, Skol Vreizh, 152 p., 15€.**

Franquin et moi, entretiens avec Numa Sadoul



L'homme qui murmure à l'oreille des plus grands de la BD depuis des décennies se confie à son tour. Une facette seulement des amitiés prodigieuses de ce « transmetteur », mais un diamant à elle seule : c'est sa relation privilégiée avec Franquin que retrace Numa Sadoul dans un ouvrage qui fera date, comme son fameux *Tintin et moi*. Un bel objet riche de documents inédits, en écho à son mythique *Et Franquin créa la gaffe*, la bible des Franquinophiles. C'est aussi la vie foisonnante de ce fils de gouverneur qui se dessine au fil de ces libres propos avec Christelle Pissavy-Yvernault, deuxième titre des Cahiers de la bande dessinée chez Glénat, le fidèle compagnon de route de Sadoul dans les coulisses de la BD.

■ **Franquin et moi, entretiens avec Numa Sadoul, Christelle Pissavy-Yvernault, Glénat, 240 p., 32,50€.**

Jardinage

Travaux de saison

1. **Chauler**
Chauler, si besoin, les potagers et gazons. Les légumes apprécieront et les mousses en pâtiront. Biner ou sarcler les adventices qui s'invitent dans les cours et allées.

2. **Remporter**
Rempoter les plantes de serre froide et/ou tempérée qui le nécessitent : cactus variés, plantes grasses, fougères… Greffer les arbres fruitiers.

3. **Semer**
Semer, en terre drainante, les graines d'arbres qui ont été stockées au cours de la saison passée : cela concerne nos arbres indigènes bretons mais aussi les pêchers, amandiers, érables, etc.

Tenter quelques légumes peu cultivés

Le climat Trégorois se prête à merveille à la culture de quelques légumes insolites ou assez peu fréquemment présent dans le potager. Cette semaine nous vous en proposons trois, cultivable en plein-air ou sous abri. Tour d'horizon.


L'échalote grise J.J. Morvan

La patate douce

Côté culture, des pieds-mère sont conservés dans de grands pots, sous abri, car la plante craint le froid. Au printemps de petites boutures sont prélevées puis repiquées dans des plaques alvéolées ou pots (il est également possible de la multiplier comme la pomme de terre).

Dès le mois de mai un réseau dense de racines tapisse les mottes qui sont alors plantées en plein-air et en pleine-terre dans un sol drainant, frais, riche en potasse. La végétation s'active et la tubérisation a lieu en automne jusqu'au 15 septembre - 15 octobre, selon la météo locale. La récolte se fait avant les gelées. En cuisine cette patate devient reine. Cuite à la vapeur, poêlée, sous la cendre ou braisée elle se consomme encore en potage et sous la forme sublime du « gâteau patate » des Réunionnais, alors réduite en purée et mélangée à de la farine, des œufs et du rhum.

Échalote grise

Dans le monde des échalotes, côté espèces et variétés, on distingue l'échalote grise qui constitue une espèce à part (Alium oschaninii) et dont de nombreux gourmets qualifient le goût de « subtil ». Elle est assez difficile à trouver et coûte plus cher que l'échalote rose, de forme longue ou demi-longue, dite « de Jersey ». Cette dernière n'est d'ailleurs nullement originaire de l'Ile Anglo-Normande mais plus vraisemblablement de Finlande ou de Russie. Ce qui différencie l'échalote grise de ses cousines, à l'épluchage, c'est la forte épaisseur de sa tunique (peau) souvent grisâtre, d'où son nom. À l'arrachage on se rend compte d'une autre particularité : ses racines aussi sont épaisses. Dans l'assiette, finement hachée et arrosée de vinaigre de vin elle exhale ses parfums merveilleusement bien au contact de pommes de terre (de préférence nouvelle) sautées, par exemple, dans une graisse d'oie.

La betterave Chioggia

A l'origine de la betterave de nos champs et jardins, se trouve la bette maritime que nous croisons du regard lors de nos balades en bord de mer. Les Celtes l'avaient judicieusement nommée « bett » en raison de la couleur rubicond de ses pétioles. Ce légume-racine désormais nommé betterave (idéale réunion de « bette » et « rave ») existe sous une variante bicolore : la Chioggia. Coupée en deux elle présente une alternance de cercles blancs et roses. Sa chair est ferme, son goût puissant. Semée de préférence en terre fraîche en avril-mai, chaque « graine » (en fait il s'agit d'un fruit) donne naissance à plusieurs plantules, ce qui explique qu'il faille ensuite éclaircir au stade 2-3 vraies feuilles et ne laisser qu'une betterave tous les 15 cm environ.

● Jean-Jacques Morvan

[Live] DeLaurentis à Stereolux

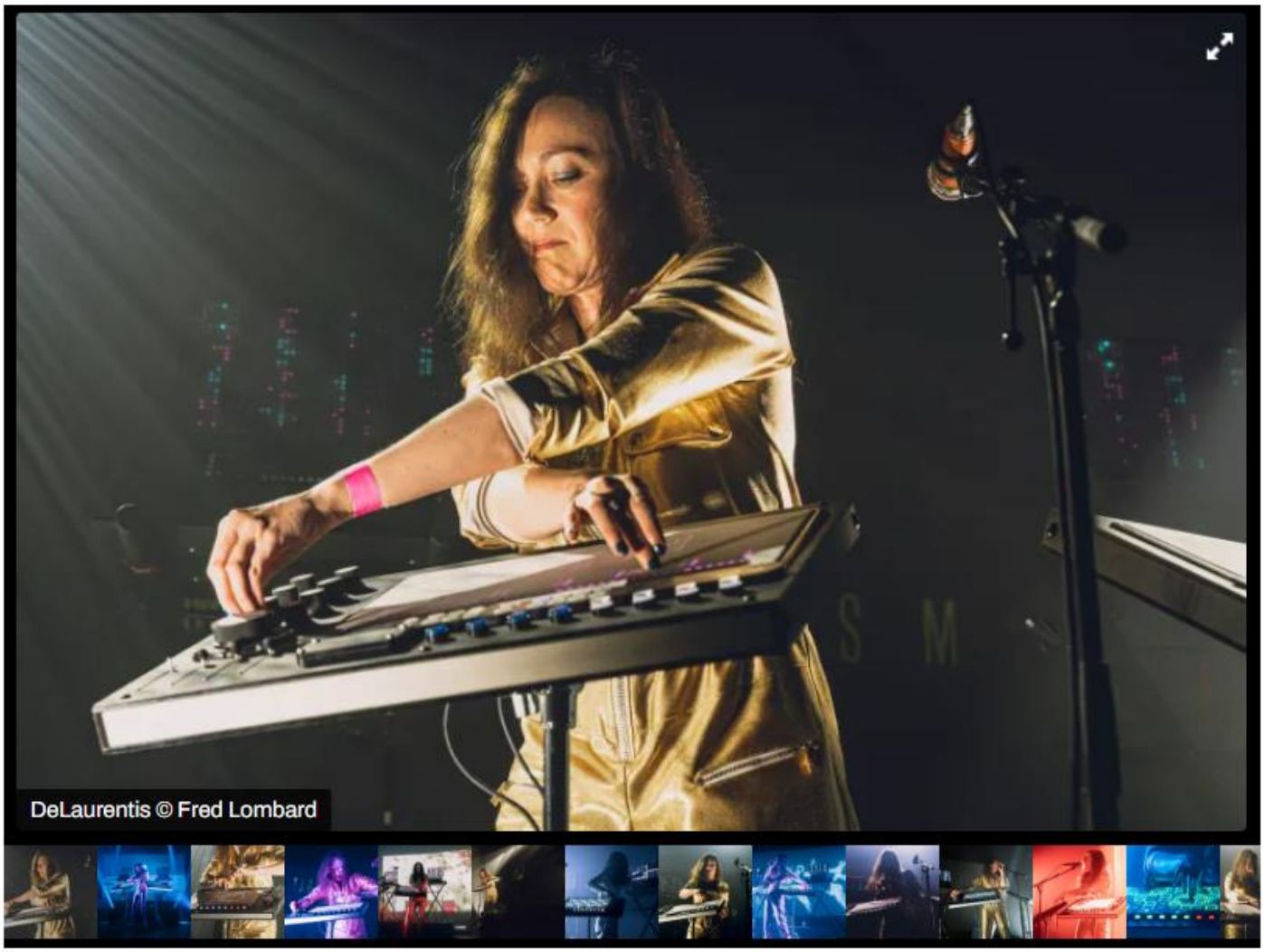
23 mai 2025 | Fred Lombard

À Nantes, il y a des soirées où la technologie et l'émotion brute entrent en collision pour créer quelque chose de véritablement unique. Ce mercredi 21 mai, la salle micro de Stereolux a vibré au son du futur électronique incarné par DeLaurentis, alias Cécile Léogé. Dans le cadre du forum « Espaces Latents », véritable temps fort dédié à la création numérique et à l'intelligence artificielle co-organisé par Stereolux et Trempo, l'artiste toulousaine a offert bien plus qu'un concert : une performance sensorielle et une plongée fascinante dans les coulisses de l'innovation musicale. Et ce, quelques mois seulement après la sortie de son nouvel album ambitieux, Musicalism, paru le 17 janvier dernier.



DeLaurentis © Fred Lombard

Devant quelque 200 spectateurs nantais, curieux et attentifs, **DeLaurentis**, telle une exploratrice du son venue d'ailleurs dans sa combinaison or pailletée, a pris les commandes. L'événement, en lien avec son implication dans des ateliers sur l'IA à Stereolux et Trempo, a ajouté à la sensation de vivre un moment privilégié, une conversation authentique entre l'humain et la machine. On pense inévitablement à une Björk 2.0, à une Grimes qui aurait embrassé l'ère de l'IA massive avec une ferveur créatrice communicative.



Au cœur du dispositif, ses pads Erae aux airs de Pac Man lumineux, développés par la marque française Embodme dont elle est une bêtatesteuse de la première heure aux côtés de pointures comme Jean-Michel Jarre ou encore Coldplay, complétés par les contrôleurs MIDI Hackin'Toys de Xavier Garcia. Une véritable lutherie digitale qu'elle maîtrise du bout des doigts avec une précision redoutable. Et c'est là toute la magie de la performance : la voir sculpter la matière sonore en temps réel, actionner molettes et touches digitales, donner vie à une électronique à la fois exigeante et terriblement immersive. Son nouvel opus, *Musicalism*, et son concept de synesthésie, où chaque titre évoque une couleur, prennent alors tout leur sens. Le rouge volcanique de « Supermassive Red » ou le vert forestier profond d' « Unbelievable Green » prennent soudainement vie sous nos yeux et dans nos oreilles. Les nappes d'electronica se teintent d'une techno intense, la voix se mue, se transforme, dialogue avec les algorithmes.

Autre expérimentation avec le titre « Mystic Blackwood » où, sous nos yeux, la voix de l'artiste interagissait avec une IA qui dessinait en temps réel des formes mouvantes sur l'écran, une traduction visuelle instantanée de l'émotion sonore. La setlist a également fait la part belle à des morceaux de son précédent disque *Unica*. Parmi eux, le puissant et féministe « Be A Woman » a particulièrement résonné, son message amplifié par la projection stylisée d'extraits vidéo marquants de la jeune étudiante iranienne qui avait courageusement protesté contre la police des mœurs de son université en se déshabillant. Un moment fort, soulignant l'engagement militant de la Toulousaine.

Cette interface femme-machine se révèle passionnante, ouvrant des perspectives ludiques et profondes sur l'avenir de la musique. DeLaurentis ne se contente pas d'utiliser l'IA, elle la dompte, joue avec elle, nous montrant avec une générosité captivante les rouages de sa création. On assiste à une démonstration magistrale où l'on voit ce qui se joue, où la productrice électronique n'hésite pas à partager les secrets de sa fabrique sonore. Avec elle, on accepte volontiers de perdre un peu le contrôle face à ses contrôleurs, pour mieux se laisser emporter par cette vague électronique hypersensible et résolument novatrice.

Sa venue à Nantes fut bien plus qu'une simple date dans une tournée. C'était une fenêtre ouverte sur un laboratoire créatif en pleine ébullition, une démonstration éclatante de la manière dont l'intelligence artificielle peut devenir un formidable outil au service de l'émotion artistique et du message. Une expérience qui marque, et qui confirme, s'il en était besoin, que DeLaurentis est une artiste avec laquelle il faut compter pour dessiner les paysages sonores de demain.

APOLLO MAGAZINE 39

APOLLO MAGAZINE

Opening to stylish worlds · Édition internationale · Printemps 2025



C'ÉTAIT MIEUX APRÈS

FARIDA KHELFA & CAMELIA JORDANA HISTOIRES DE FRANCE

LE PASSÉ RECOMPOSÉ D'OLIVIER CADIOT

DES MONTRES À L'HEURE BLEUE

WITH ENGLISH TEXT

M 01924 - 39 - F: 11,60 € - RD

RETOUR VERS LE FUTUR

Rien ne se perd jamais vraiment et tout finit par se transformer pour revenir en fanfare. Ainsi en est-il du vêtement, comme de la musique, où il n'est pas rare de voir un style ou un instrument méconnu, mésestimé ou tombé en désuétude, trouver un regain d'intérêt par la grâce de quelque alchimiste bien inspiré qui sait upgrader une réminiscence du passé.

Par **Carine Chenaux**



© Dominique Gau

LA CONNECTÉE DELAURENTIS

Des débuts de l'expérimentation à l'IA

Connaissez-vous Laurie Anderson ? Son titre majeur *Oh Superman* (1981) possiblement. Sa B.O. pour le film *Les Ailes du Désir* de Wim Wenders (1987) plus certainement encore. Celle qui fut aussi l'épouse du grand Lou Reed est certes un brin plus underground que ne le fut son célèbre mari, mais elle n'en demeure pas moins une pionnière dans l'expérimentation musicale et les performances multimédia. Un travail que l'artiste née en 1947 n'exerça pas dans l'ombre, tant les collaborations qui émaillent sa biographie sont prestigieuses. Et un parcours que l'on souhaite à DeLaurentis, « électronicienne » qui se réclame avec respect de son aînée. Forte de cet héritage, cette dernière a poussé plus loin encore la recherche en basant ses derniers travaux sur le « Musicalisme », un courant pictural des années 30 né à Paris, qui relie les sensations éprouvées face à l'image et au son. En ressort un album, *Musicalism* (Sony Masterworks) paru en janvier dernier, mais aussi un live immersif à 360° qui mérite autant d'être vu qu'entendu. Pionnière de l'utilisation des technologies de pointe en matière de musique, DeLaurentis a entre autres créé avec l'entité Sony CSL, une IA qui lui permet de dessiner à l'aide de sa voix. A la suite de Chloé, Molécule ou Irène Drésel, elle collabore aussi désormais avec Radio France et La Générale de Production, pour des concerts où sa voix se retrouve spacialisée grâce à des gants connectés, tandis que défilent les créations virtuelles de l'artiste Baptiste Lefèvre. On n'avait pas vu aussi moderne depuis... longtemps.

THE CONNECTED DELAURENTIS

From the Beginnings of Experimentation to AI

Do you know Laurie Anderson? Possibly her major title «Oh Superman» (1981). More certainly her soundtrack for the film «Wings of Desire» by Wim Wenders (1987). The one who was also the wife of the great Lou Reed is certainly a bit more underground than her famous husband, but she remains a pioneer in musical experimentation and multimedia performances. A work that the artist born in 1947 did not exercise in the shadows, as the collaborations that punctuate her biography are prestigious. And a career that we wish for DeLaurentis, an «electronician» who respectfully claims her elder. Strong with this heritage, the latter has pushed research further by basing her latest works on «Musicalism», a pictorial movement of the 30s born in Paris, which connects the sensations experienced in front of the image and sound. An album, «Musicalism» (Sony Masterworks) released last January, but also an immersive live at 360° that deserves to be seen as much as heard. A pioneer in the use of cutting-edge technologies in music, DeLaurentis has among other things created with the Sony CSL entity, an AI that allows her to draw using her voice. Following Chloé, Molécule, or Irène Drésel, she now collaborates with Radio France and La Générale de Production, for concerts where her voice is spatialized thanks to connected gloves, while the virtual creations of the artist Baptiste Lefèvre parade. We hadn't seen anything so modern for... a long time5.



DeLaurentis dans son studio parisien.
© David Leprince.

DeLaurentis



DeLaurentis et Hervé Dujardin en résidence des répétitions du live 360 à La Gaité Lyrique. ©DR

“Mes contrôleurs sont un peu comme des palettes de peintre.“

Après un premier album remarqué, des relectures audacieuses d’œuvres classiques et son projet Avoriaz avec Joachim Garraud, Cécile Léogé, dite DeLaurentis, revient avec Musicalism, un album concept autour de la synesthésie. Puisant son inspiration dans le musicalisme, courant artistique pictural des années 30, elle explore le lien entre son et couleur avec ses instruments électroniques. Imaginé et proposé en 360°, avec Hervé Déjardin de Radio France, le live de ce nouveau projet offre une expérience multisensorielle unique en immersion totale entre son et image. Retour sur ce projet, dans l’intimité de son studio parisien…

Propos recueillis par Thierry Demougin

KR : De quelle façon est né ce nouveau projet autour de la synesthésie et la manière dont tu perçois le son sous la forme de couleurs ?
DeLaurentis : Depuis toute petite, à chaque fois que je ferme les yeux et que j’écoute de la musique, c’est un film qui démarre dans ma tête avec des images, des couleurs, des formes et du mouvement, et ce n’est jamais exactement la même chose. J’ai appris, bien plus tard, que cela s’appelait la synesthésie, un phénomène qui est d’associer des sens qui ne sont pas normalement liés dans le cerveau.

Comment cela se matérialise-t-il ? Sous une forme de partition colorée ou de flashs de couleurs et de formes ?
Ça dépend. Cela peut être comme un court métrage où se trouvent des personnages liés aux sons. C’est comme si les sons se matérialisaient en formes et en personnages, ou en type d’instruments et en accords. Une grille harmonique qui va me mettre dans une couleur qui a son propre espace.

Est-ce que ça t’aide de travailler avec des contrôleurs très lumineux et colorés comme le Push d’Ableton ou l’Erae d’Embodme ?
C’est vrai que, quand j’ai découvert le Push et l’Erae, tout de suite, j’ai organisé mes sons naturellement. Je les associe à des couleurs ou alors, parfois, c’est carrément tout un morceau qui se retrouve dans une bande de couleurs avec des sons associés. Et ça, depuis 2016, la première fois que j’ai mis mes mains sur un Push. À partir de ce moment, j’ai abandonné tout ce qui était synthés pour vraiment interpréter la musique qu’avec un lien avec les couleurs.

Que t’a inspiré le mouvement pictural du musicalisme ?
Pour ce nouveau projet, j’ai découvert le mouvement pictural qui s’appelle le musicalisme, des peintres parisiens des années 30 qui étaient synesthètes et qui, en fait, essayaient de reproduire sur leurs toiles les vibrations sonores. Henri Valensi, le premier peintre fondateur, avait créé la symphonie en vert, en jaune… J’ai trouvé ça très beau, très inspirant et ça m’a rappelé justement mes pads. J’ai donc eu envie de mettre cette thématique au centre de l’album. Et c’est là que je me suis dit : *« En fait, c’est déjà ce que je fais, mes contrôleurs sont un peu comme des palettes de peintre. »*

En raisonnant à l’inverse, est-ce que tu pourrais faire un tableau de ta musique ?
Oui, bien sûr, parce qu’à partir du moment où les sons sont liés à des couleurs, quelque part, le tableau existe. Alors, bien sûr, il existe dans ma tête. Je ne suis pas peintre, mais j’ai la chance de travailler avec de l’IA et des artistes très talentueux en image 3D qui créent des visuels. Et donc à partir de là, il y a toute la partie du show immersif qui est la version de l’album en 360 où évidemment il y a le son qui a été mixé en Dolby Atmos 7.1.4, mais aussi des œuvres qui s’animent en temps réel et qui sont, ce que moi je vois, quand j’écoute ce morceau-là.

Peux-tu justement nous parler des visuels ?
C’est un artiste graphiste qui s’appelle Baptiste Lefèvre qui a créé tous les visuels, avec l’univers du vert, du rouge… Par rapport à l’IA, comme je travaille avec Sony CSL depuis plusieurs années, il y a un an, quelques mois après avoir commencé le projet, je suis allé les voir au studio et ils m’ont dit : *« Ce serait bien de collaborer et de créer quelque chose de nouveau ensemble. »* Je leur ai répondu que j’aimerais une IA avec qui je pourrais interagir en live, comme deux musiciens de jazz qui improvisent, où il y aurait un aspect question-réponse. Ensuite, on a intégré le côté visuel, le fait de générer en temps réel des images, déclenchées par l’analyse de ma voix. En fait, ça fait que je peins avec ma voix.

Cette IA a-t-elle un nom ?
L’IA, au départ, s’appelle Pesto. Cette IA analyse ma voix, et par son pitch crée en génératif des visuels en temps réel. Je lui ai donc envoyé beaucoup de banques de sons de ma voix pour la nourrir. Ce nouvel outil n’a pas encore de nom pour l’instant, et on vient de la tester grandeur nature à la Gaîté Lyrique sur les écrans. En IA développée par Sony CSL, j’adore BassNet. Je l’ai utilisé sur l’album et notamment sur le morceau « Mystic Blackwood ». Je voulais vraiment faire un morceau basse-voix et >> que la basse soit totalement générée par un outil, même si c’est toujours beaucoup de temps de travail de recherche. Il est vrai

>> que souvent les gens me disent : *« Mais pourquoi tu ne prends pas un son de basse existant ou simplement que tu la joues ? »*. En fait, ce que j'aime c'est l'échange avec un outil.

Sur l'album, il y a une douzaine de morceaux, donc chacun a une référence de teinte et de colorisation, comment as-tu construit ce fil conducteur ?
J'ai vraiment pensé l'album comme une bande originale de film parce que j'adore la musique de film et je voulais vraiment que ce soit comme une B.O., avec un opening et un ending thème. Donc ça commence par le blanc, le « White Opening » qui est, pour moi, la toile blanche, la page blanche de l'artiste, du créateur où on démarre, où tout est à écrire et tout est à créer. Et en même temps, on est dans l'atelier du peintre au niveau des sons. On a fait un gros travail avec Hervé Déjardin qui travaille à Radio France. On a enregistré, en référence à ce mouvement du musicalisme, tous les sons pour vraiment entrer dans l'univers sonore du peintre et que ces sons, progressivement, deviennent de la musique et évoluent jusqu'à ce que ce soit de la musique électronique. Et ensuite, progressivement, toutes les couleurs vont défiler, titre par titre, comme les personnages d'un film. Donc, il va y avoir le personnage du rouge, du vert, du bleu, du violet, du jaune... jusqu'au dernier titre qui s'appelle « Musicalism » et qui est l'arc-en-ciel avec toutes les couleurs.

Tu as conçu un tableau de correspondance entre les couleurs, les sons, les tonalités, les émotions et les sentiments. Peux-tu nous le décrire ?
Alors, c'est vraiment très personnel. J'ai fait ce tableau pour essayer de comprendre pourquoi ces couleurs m'évoquaient ces instruments et ces émotions. Chaque couleur est liée à un sentiment, à une gamme d'instruments... Le vert, pour moi, c'est la nature. Il y a une force derrière, un peu tribale, assez puissante. C'est évidemment la forêt, donc des sons plutôt boisés, plutôt cuivrés même s'il peut y avoir des cordes. Mais quelque chose de très puissant. Pour moi, le bleu correspond à de grandes nappes atmosphériques. Tout ce qui est Yamaha CS-80, des synthés très larges comme le Prophet...

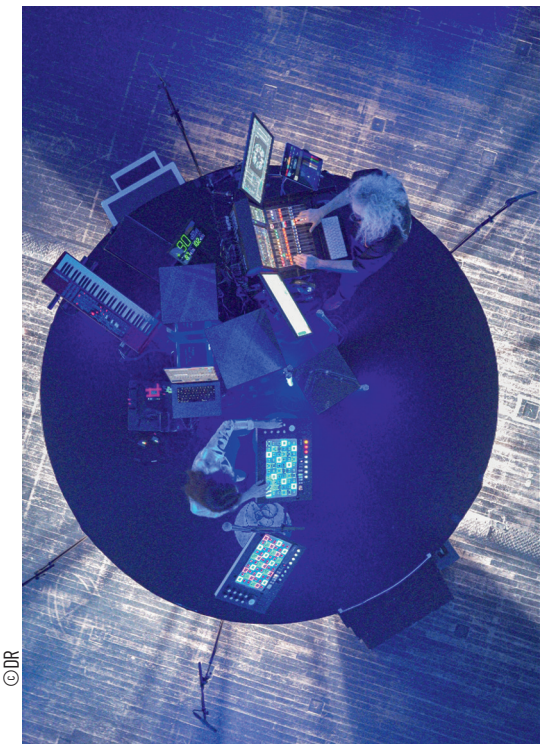
Que t'inspirent les films de science-fiction ?
Pour moi, *Blade Runner* de Ridley Scott est intemporel. C'est-à-dire que tout est dit dans ce film, toutes les fondations ont été posées et encore aujourd'hui, au niveau de l'esthétique, c'est en phase. Il n'y a pas et on ne peut pas y mettre une époque. Et la B.O. de Vangelis ! En fait, à l'époque déjà, c'était très rare une B.O. en musique électronique, la penser comme une œuvre classique, comme un orchestre avec tous ces synthétiseurs. C'était une première et hyper novateur, les fondations du grand cinéma de la science-fiction.

L'album navigue entre pop et électro. Est-ce que ton travail avec Joachim Garraud a aussi contribué à faire des morceaux qui soient bien calibrés et plus dancefloors ?
Ça a été incroyable la rencontre avec Joachim. On s'est retrouvé dans le désert au fin fond de la Californie, chez lui, dans son bus solaire. Et là, on sort tout le matériel et on fait une jam électro. On a créé de la musique en direct et en live uniquement pour nous, car il n'y avait pas de public... et c'était vraiment très fort. Ensuite, ça a déclenché le side project Avoriaz en composant des titres ensemble dans l'optique d'un album. On a fait une première date à l'Electric Park en septembre 2022, le festival de Joachim, où on a fait un long travail de production. J'avais déjà ressenti avant mes premiers émois de musique électronique lors de soirées techno un peu underground, quelque chose de très animal et de très physique. Et là je me suis rendu compte avec Joachim que sur scène, je revivais ça et, en fait, ça m'a clairement influencé. Alors j'ai commencé à travailler sur ce nouvel album avec l'envie d'intégrer ce côté un peu plus animal, un peu plus physique dans les productions.

Et justement, où en êtes-vous du projet Avoriaz avec Joachim ?
L'album est terminé et on a décidé de le sortir au milieu de l'année 2025.

Au niveau de tes influences, tu cites, aussi bien, Ryuichi Sakamoto et Laurie Anderson que Portishead et Massive Attack... Quels sont les artistes qui t'inspirent aujourd'hui ?
Pour parler plutôt d'artistes féminines, FKA Twigs, pour moi c'est la grande révélation des dix dernières années. Il y a eu Björk qui a marqué pratiquement 30 ans d'histoire, et dans les artistes anglaises, il y a Kelly Owens. Après, en France, un artiste que j'adore, c'est Rone, un artiste très complet. Il fait de la musique électronique, de la musique de films mais aussi des performances avec des orchestres symphoniques, des danseurs, des compagnies de théâtre. C'est très large, ce qu'il propose.

Jay-Jay Johanson t'avait déjà appelé pour un remix. Pour quelles raisons as-tu choisi de te tourner vers lui sur ce nouveau projet ?
En fait, c'est lui qui m'avait contacté à l'époque de mon album *Unica* où j'avais reçu un message sur Instagram me disant qu'il avait aimé l'album et qu'il aimerait bien que je lui fasse un remix... C'était un vrai cadeau qu'il me faisait ! Il a beaucoup aimé mon travail et m'a proposé, en échange, de faire un featuring sur un de mes albums. Tout de suite j'ai pensé à un morceau pour lui. La musique m'est venue naturellement, associée au brun des maisons que l'on voit, en Suède, en haut sur les fjords.


©DR

Tes concerts sont prévus en diffusion immersive en 360 degrés. Quelle a été ta collaboration avec Hervé Déjardin ?
Cela a été un vrai partenariat avec Radio France. En fait, ils m'ont découvert sur la scène de l'Espro à l'IRCAM où je manipulais le chœur virtuel avec des gants. Et là, ils me proposent de travailler avec eux sur un projet de live immersif. Je leur raconte l'histoire de l'album, et ils avaient envie d'aller plus loin et de faire aussi l'album en Dolby Atmos. Comme j'en étais au début de l'écriture, Hervé est venu dans mon studio dans le Sud de la France pour m'équiper en 5.1. Il sortait du mixage d'*Oxymore* de Jean-Michel Jarre, et il voulait que je pense la musique au

moment de l'écriture en positionnant les sons dans l'espace. J'ai écrit tous les morceaux en explorant chaque son et en les plaçant dans l'espace. Au départ, j'étais dans une recherche de manière autodidacte et ça a duré pendant des mois. Et quand je suis arrivé à la fin de l'album, on a commencé les mix dans le studio d'Hervé et ce travail de mixage a duré en gros un an. En fait, mon oreille s'est développée pendant ce temps pour pouvoir placer les sons dans l'espace. Sur deux titres, on a composé ensemble dont « White Opening » avec les sons de l'atelier du peintre.

De quelle manière êtes-vous placé sur scène ?
On est sur une scène circulaire positionné côte à côte, un qui regarde devant et l'autre derrière. On est à côté et on se voit, ce qui est important. Le public est autour et ensuite douze enceintes de L-Acoustics et quatre subs aux quatre points cardinaux. Ce qui est génial sur de la musique électronique, c'est de garder cette sensation de bas et de puissance comme sur un festival, et en même temps avec la précision de tous les sons. J'ai l'habitude de jouer sur scène avec des wedges ou avec des ears, et là ce n'est pas la peine. J'ai le même son que les gens, ce qui fait qu'il y a une connexion avec le public qui est plus forte. On est dans une même bulle. À la Gaîté Lyrique, en plus de vivre cette expérience sonore, ça a été de rajouter aussi des visuels immersifs sur chaque morceau, en recréant des phénomènes d'élévation, de vertiges...

Quels sont les impératifs par rapport aux salles ?
Il faut trouver des salles qui soient équipées, surtout d'un écran, en 360. On est par exemple programmé le 18 mars à Montbéliard qui dispose d'une scène équipée avec ce type d'écran. Pour ce projet, il peut exister sans l'image, juste un concert en 360.

Peux-tu nous parler de ton cœur de studio ?
Il tourne autour de l'Erae d'Embodme. J'en ai plusieurs et je teste actuellement l'Erae 2 encore sous forme de prototype. Je suis bêta testeuse pour eux. Grâce aux MPE, je dispose de sons totalement hybrides. Sinon dans les synthés, j'ai le PolyBrute d'Arturia, le Prophet 8, un Moog Grandmother.



EN CONCERT

01/03/2025 : Quimper • Novomax
17/03/2025 : Montbéliard • Conférence - Ma Scène Nationale
18/03/2025 : Montbéliard • Concert 360 - Ma Scène Nationale
09/04/2025 : Paris • La Machine du Moulin Rouge -
26/04/2025 : Annonay • Presqu'île
30/04/2025 : Dunkerque • Les 4 écluses
17/05/2025 : Nancy • Festival Bon Moment - L'autre Canal
27/09/2025 : Besançon • Festival Détonation
06/11/2025 : Toulouse • Altigone -

EN SAVOIR PLUS
delaurentismusic.com

ALLER PLUS LOIN
Live Session « Supermassive Red »
rb.gy/p0askm

KIVIAK INSTRUMENTS
WOFI

du sample à l'instrument,
en un geste.
capturez,
transformez,
partagez.



João Selva
Onda
Groove

On ne présente plus João Selva, qui nous berce par ses rythmes brésiliens depuis quelques années, via le label Underdog Records. Le coup de foudre pour ses créations se poursuit, aujourd'hui, avec un nouvel album, "Onda", sur lequel João Selva est toujours accompagné de Patchwork. Le Brésil vient encore et toujours se marier avec diverses influences caribéennes ou africaines, avec même une petite touche européenne. João Selva titille la langue française, nous offre un featuring avec Gabi Hartmann, tout en restant fidèle à son groove solaire et délicat. "Onda" est une nouvelle pierre au magnifique édifice que construit João Selva. Sa finesse mélodique et sa voix si chaude et prenante continuent de nous ravir et devraient séduire un public toujours plus large.



P-Ben
The Good Session EP
Electronique

L'année démarre fort pour le label A-Traction Records ! Première sortie de l'année et première bombe ! Venant de P-Ben, on s'y attendait un peu, à vrai dire, lui qui ne déçoit jamais avec sa techno groovy et aussi délicate qu'efficace. Sur ce nouvel EP, P-Ben envoie cinq délices au groove charnel et à la puissance mélodique rivalisant avec l'efficacité de ses kicks. C'est simple, on se croirait téléportés au cœur de l'âge d'or de la techno de Détroit. P-Ben y injecte une belle dose de sa science du track hypnotique, en supplément d'âme. Le régal est continu sur ces 5 tracks déjà indispensables !



DeLaurentis
Musicalism
Electronique

DeLaurentis a choisi de faire de la synesthésie le cœur de son nouvel album. Ce fait de visualiser des formes et de couleurs en entendant de la musique, DeLaurentis le connaît très bien. De notre côté, on connaissait son talent unique, capable de revisiter des œuvres classiques ou de créer des tracks immersifs en électronique majeure. Ce nouvel album prolonge tous ces plaisirs, avec une mise en son fascinante en tout point. L'aisance qu'a DeLaurentis pour créer des atmosphères intenses et palpables à travers les notes et les sons est omniprésente. Et quand DeLaurentis ne s'entoure pas d'un chœur créé par IA, elle convie le génial Jay-Jay Johanson à poser sa voix. C'est une splendeur !



Pale Grey
It Feels Like I Always Knew You
Pop

Voilà un album qui porte parfaitement bien son nom ! La sensation d'avoir toujours connu Pale Grey est bien présente, et ce, dès les premiers instants de l'album. Le quatuor navigue pourtant dans une pop rêveuse aux délicats accents electronica et abstract hip-hop. Mais Pale Grey rend ça tellement évident... Leur troisième album dégage cette chaleur instantanée qui nous procure une immense plénitude. On s'élève bien haut avec ces vocaux, on se laisse bercer et envelopper par toutes ces textures et nappes, tandis que les mélodies viennent percuter nos esprits vagabonds. Pale Grey entre discrètement dans notre quotidien et quelque chose nous fait dire qu'ils ne sont pas prêts d'en ressortir.



Bilou
Sursoleil
Alien

En fin d'année dernière, Bilou nous avait enchanté avec "Amiallié.e", en compagnie de Flavier Berger. Quelques semaines plus tard, voici l'œuvre complète, sous la forme d'un album fascinant et en-dehors de tout sentier battu. On y trouve de l'électronique tordue et attachante, de la pop foutraque et diverses expérimentations romantico-sensibles concassées à grands coups de beats déchirés. Et toutes ces trouvailles trouvent encore le moyen d'accueillir la voix, totalement perchée, artificiellement ou pas, de Bilou... "Sursoleil" heurte et charme, tout en même temps, pendant que l'on se passionne de cette science du détail qui tombe à pic. Il y a même de la poésie chez ce splendide alien sonore !



DeLaurentis

"La musique électronique était quelque chose de très intime"

Musicienne de formation, Cécile Léogé, alias **De Laurentis,** a vécu comme une libération le jour où elle a découvert l'univers, entre plusieurs mondes, de Laurie Anderson. Aujourd'hui, elle parle de l'électronique comme d'un terrain de jeu. Explications.

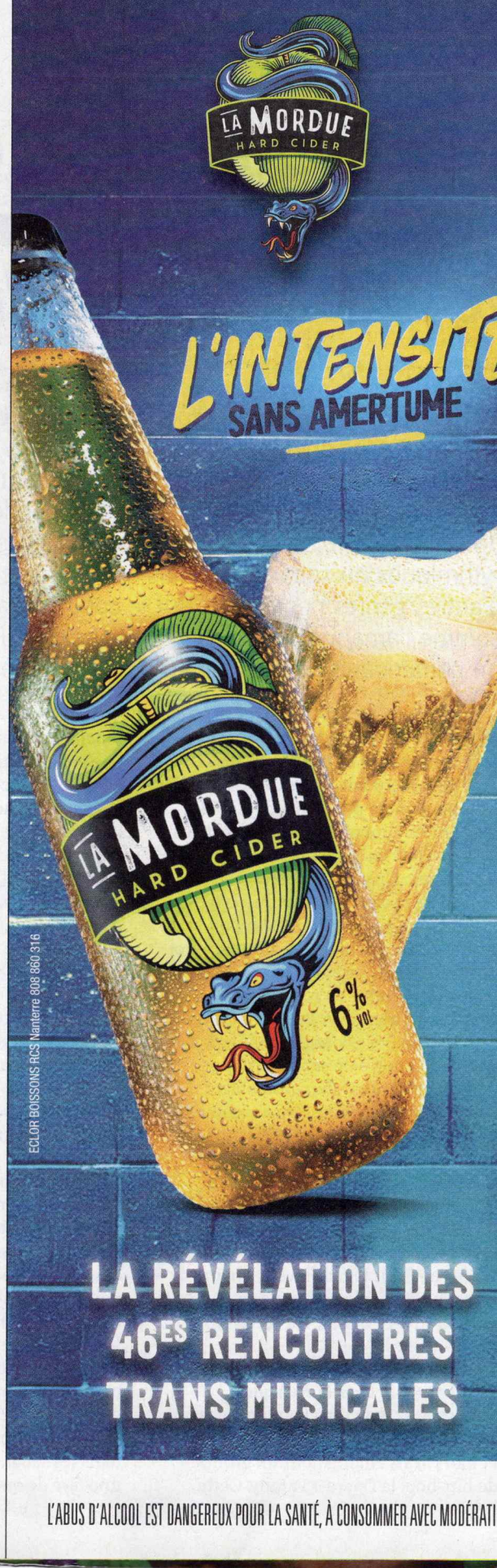
Comment, avec une formation plutôt classique et jazz, en arrive-t-on à un rendu électro de cet acabit? J'ai fait le conservatoire, d'où la formation classique, et j'ai aussi une formation jazz parce que mon père est pianiste de jazz et que j'ai grandi avec des frères également musiciens de jazz. C'est tout ça, plus les musiques de films, qui m'a qui inspirée et fait grandir musicalement. Ensuite, vers 22 ans, j'ai commencé à m'équiper et j'ai eu un ordinateur. J'ai alors commencé à composer avec le logiciel Cubase. Mais même avant ça, la composition a toujours fait partie de ma vie. Toute petite, j'avais déjà des petits synthés, des pianos, et j'improvisais, j'inventais des mélodies et des grilles d'accords. Quand j'ai découvert ce logiciel et la production via l'ordinateur, j'ai pu composer mes premiers titres. Au départ, la musique électronique que je produisais était quelque chose de très intime, que je ne partageais avec personne. Et ça a duré pendant des années.

DOMINIQUE GAU

Parce que vous ne l'assumiez pas au regard de votre bagage musical familial ou parce que le rendu n'était pas, selon vous, d'assez de bonne qualité? En fait, pour moi, c'était plus un passe-temps. J'étais musicienne, c'était mon job, mais l'idée d'en faire carrière est arrivée assez tard. Le déclic, ça a été de tomber sur un documentaire consacré à Laurie Anderson, une des pionnières de la musique électronique. On la voyait dans son studio, occupée à tout créer, totalement autonome et indépendante, avec des vocodeurs, des samplers, des synthétiseurs... Elle enregistrait et elle faisait sa musique toute seule. C'est là que je me suis dit: "Voilà, moi aussi je veux composer et être totalement autonome." Avant ce moment-là, l'électro c'était uniquement mon jardin secret de création.

Récemment on a beaucoup parlé de DJ Mehdi, un musicien électronique qui s'est aussi autorisé à aller dans tous les genres musicaux. J'imagine que vous avez vu le documentaire? J'ai beaucoup aimé ce documentaire *(DJ Mehdi - Made in France, ndlr)*. Surtout parce que le label Ed Banger et la French Touch, c'est quelque chose qui me rend très fière d'être française. Musicalement, c'est le seul mouvement que nous avons créé. Le jazz vient des États-Unis, la salsa de Cuba, le rock d'Angleterre et des États-Unis... Le seul style qui nous appartient, c'est cette techno avec cette marque française qui a révolutionné le monde de la musique électronique à la fin des années 90 et au début des années 2000. Encore aujourd'hui, les artistes français qui rayonnent à l'international, comme Polo & Pan ou Justice, sont les héritiers de cette génération. J'ai été très touchée par ce documentaire parce qu'il raconte aussi, en parallèle, cette histoire-là. Ça fait partie de notre patrimoine et c'est hyper important de le valoriser.

Aujourd'hui, comment est-ce que vous vous décrivez dans le milieu de l'électro? Aujourd'hui, la musique électronique est cinématographique et mélodique. On peut avoir des morceaux hyper techno et en même temps des morceaux sans batterie du tout, juste quelque chose d'atmosphérique, d'expérimental. Donc en fait, il y a un peu de tout ça. Il y a plusieurs années, on était dans un style assez limité. Aujourd'hui, on appelle ça "la grande musique électronique". Sur mon album *Unica*, il y a deux titres instrumentaux qui me plaisent encore aujourd'hui, c'est *Extra Life* et *Somewhere in between*. Celui-ci, je l'avais fait avec des outils d'intelligence artificielle, et *Extra life* c'était un titre totalement atmosphérique avec des grands pads. La musique électronique est un terrain de jeu immense avec plein de facettes à explorer. D'ailleurs, actuellement j'utilise sur scène un outil qui a été fait spécialement pour moi, que j'utilise sur scène et dont je compte bien me servir aux Trans Musicales, en le manipulant avec des gants connectés. C'est assez visuel. ● PAR LOUISE AUDIBERT





DELAURENTIS

« L'IA ? UN INSTRUMENT PARMI D'AUTRES »

Cécile Léogé, alias DeLaurentis, sort son deuxième album (*Musicalism*, Sony Masterworks). Son idée de la musique ? Toujours **plus immersive**. Rencontre techno-branchée.

Par
Raphaël Baumann

Tu utilises l'intelligence artificielle depuis ton premier album, *Unica*, sorti en 2021. Quelle en est ton utilisation concrète ?

DeLaurentis : C'est un instrument à part entière. Sur scène, j'utilise aussi bien des pads, des gants connectés, des vocodeurs, des harmoniseurs, des chœurs virtuels, que des IA créées en collaboration avec Sony CSL… Bien avant que l'IA ne soit connue du grand public, je collaborais déjà avec des chercheurs pour développer des outils. Je vois ça comme une évolution naturelle des instruments que j'utilise. Je ne l'utilise jamais seule, mais comme un outil de co-création, par exemple pour une ligne de basse ou un mix vocal. J'ai même cloné ma voix et celle d'une amie pour fusionner nos timbres sur le morceau « Bluebird on the Dune », dans mon dernier album.

Ton travail est influencé par le compositeur-ingénieur Pierre Schaeffer. Pour ce second album, *Musicalism*, tu as collaboré avec Hervé Déjardin, ingénieur à Radio France, pour le morceau « White Opening ». Ton idée du design sonore ?

Aujourd'hui, notre palette sonore est encore plus vaste. C'est cette diversité qui me passionne. J'aime mélanger les sons du passé et du futur pour qu'ils cohabitent harmonieusement.

Tes influences ?

Laurie Anderson, d'abord, parce que c'est une pionnière de la musique électronique. Dans les années 1970, des femmes comme elle, Éliane Radigue ou Suzanne Ciani, exploraient seules, enfermées dans des studios, pour créer avec de nouveaux instruments. Son morceau « Oh Superman » l'a propulsée à l'international, en alliant musique expérimentale et pop. Ce qui me fascine chez elle, c'est qu'elle a créé toute seule, avec des synthés, des vocodeurs, des sampleurs, à une époque où la technologie était bien plus limitée. Elle a su en faire de l'art.

Ton album regorge également de collaborations (avec le musicien Suédois Jay Jay Johanson, avec le duo japonais Osteoleuco…).

J'écoute beaucoup d'artistes étrangers, notamment japonais. Du compositeur Ryuichi Sakamoto au Studio Ghibli des B.O. de Mangas de Miyazaki. Quand le CNM a lancé un programme franco-japonais, j'ai postulé et été sélectionnée. Jay Jay m'a contactée sur Insta pour que je remixe un de ses morceaux. Quant à Hervé Déjardin, via Radio France et un live en 360°.

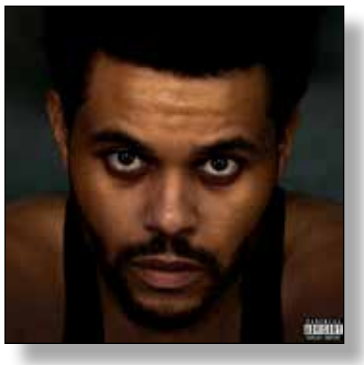
Comment faire évoluer les lives musicaux avec les technologies que tu utilises pour composer ?

Je vais proposer deux versions des lives. Une, traditionnelle en stéréo. Et une expérience live 360° où le public sera autour de moi. En plus du son, des images en 360° viendront immerger le public dans des environnements naturels, liés à des couleurs pour créer une expérience synesthésique. Je propose aussi une expérience VR de l'album, et une installation itinérante pour la partager partout. En écrivant cet album, je suis tombée sur le « Musicalisme », un mouvement pictural des années 1930 où des peintres représentaient les sons en couleurs. Ça m'a fascinée, et j'ai voulu placer la synesthésie au cœur de cet album.

Ton prochain live à Paris ?

À la Machine du Moulin Rouge, le 9 avril !

DeLaurentis, *Musicalism* (Sony Masterworks).



THE WEEKND « Hurry Up Tomorrow »
(Polydor/Universal Music France) Urbain

Inspiré par la « Divine Comédie » de Dante, la **star canadienne (75 millions de ventes)** conclut sa trilogie en beauté : Enfer (« After Hours »), Purgatoire (« Dawn FM ») et enfin Paradis avec ce **6ème album (22 titres) en C.D., 2 vinyles de couleur** (transparent & noir) **& Digital.** Concentrant ses influences musicales (dark wave 80's, Hip-Hop/Rap, pop, électro...), les **hitmakers** orfèvres (J**ustice, Max Martin, Pharrell Williams...**) ont serti des œuvres magistrales avec des **guests prestigieux : Lana Del Rey, Florence and the Machine, Future... Après « Timeless » Feat. Playboi Carti** (N°3 U.S.), le **nouveau single** est **« São Paulo » Feat. Anitta.** (T.C.).

DELAURENTIS « Musicalism »
(Sony Masterworks/Sony Music) Électro

L'électronicienne française DeLaurentis met au cœur de son **2ème album-concept (13 titres), en C.D., double vinyle & Digital**, la synesthésie : chaque titre représente une émotion ou un sentiment lié à une couleur ! Tel un peintre qui utilise sa palette d'instruments digitaux de pointe, elle signe une **œuvre immersive composée en son spatialisé et mixée en Dolby Atmos.** Sa **techno orchestrale et solaire** souffle le chaud et le froid, alternant **musique contemplative cinématique (1er single « I'M Just A Rose ») et rythmiques tribales** avec **en guests Jay-Jay Johanson & Osteoleuco. Concert : 9 Avril La Machine du Moulin Rouge (Paris).** (T.C.).



MARIE POULAIN « Étrange Oiseau »
(Barclay/Universal Music France) Pop



Cette jeune **auteure, compositrice et interprète** signe 4 titres sur l'album « A.M.O.U.R » (2023) de Calogero, dont le single en duo « Le Hall Des Départs », puis elle assure la 1ère partie de sa tournée. **Véritable coup de foudre artistique, Calogero la prend sous son aile**, la signe sur son label et la produit. Aujourd'hui, Marie présente son **univers atypique et** sa **voix singulière** sur son **1er E.P. (6 titres) en Digital** : des **hymnes addictifs** avec leurs refrains entêtants et leurs mélodies entraînantes. Elle est autant à l'aise sur les **morceaux électro-pop** que les **titres intimistes** plus acoustiques. **Après « La Demande »**, le **nouveau single** est **« Le Monde Est Un Mystère ».** (T.C.).



KAREN CHERYL « Étonnement Romantique »
(Warner Music France) Best Of

Cette artiste **marqua les 70's et 80's** avec des titres comme **« Garde Moi Avec Toi », « Oh Mama Mia », « Si... », « Oh ! Chéri Chéri... », « Twister Ma Peine »...** Dans les 90's, le succès s'estompe et elle se dirige vers la radio, laissant une discographie « en sommeil ». Ce **Best Of**, qui marque ses **50 ans de carrière** et rassemble **ses titres en français**, est disponible sous **11 formats (versions remasterisées) : C.D.** (21 titres), **C.D. Collector 4 pochettes** (21 titres), **Coffret 3 C.D.'s** (65 titres + goodies), **vinyle** (12 titres), **vinyle Picture Disc** (12 titres), **double vinyle noir & coloré** (22 titres) **& Digital.** De quoi ravir les fans ! (P.C.).



KOMPROMAT « Playing / Praying »
(Warriors Records) Techno

La **rencontre entre Vitalic et la chanteuse Rebeka Warrior** avait donné vie en 2019 à un 1er essai. Aujourd'hui, le duo pousse l'aventure avec ce **2ème opus (10 titres), en C.D., 3 vinyles de couleur** (noir, blanc & rouge) **& Digital**, conçu en totale liberté. Les **textes en français ou anglais, crus et passionnés**, se fondent sur des **sonorités techno berlinoises** floutées de **dance ou disco.** Des **titres punchy** ou plus doux vocalisés par Rebeka, **Rahim Redcar (Christine and the Queens)... Extrait : « I Let Myself Go Blind » Feat. Vimala Pons & Sonia DeVille. Concerts : 2 Avril L'Olympia (Paris), 12 Avril L'Aéronef (Lille) & 5 Novembre Zénith (Paris).** (P.C).



KRAFTWERK « Autobahn »
(Parlophone Records/Warner Music France) Électro

En 1974, le **groupe allemand avant-gardiste Kraftwerk** fait sa révolution musicale : il abandonne le style expérimental Krautrock au profit de l'électro. Le résultat de son évolution est ce **4ème album mythique (N°5 U.S. & N°4 U.K.)**, constitué de **5 titres** dont le **tube « Autobahn » en version longue (22'47'').** Inspirés par le mouvement moderniste du Bauhaus, ils sont aujourd'hui considérés comme les **pionniers européens de l'électro.** Pour fêter les **50 ans** de sa sortie, plusieurs éditions sont disponibles : **33 Tours vinyle picture disc, Blu-ray audio** Dolby Atmos + bonus **& Digital. « Autobahn »** sort aussi **en 45 Tours (version Edit) & Digital.** (T.C.).

Autre expérimentation avec le titre « Mystic Blackwood » où, sous nos yeux, la voix de l'artiste interagissait avec une IA qui dessinait en temps réel des formes mouvantes sur l'écran, une traduction visuelle instantanée de l'émotion sonore. La setlist a également fait la part belle à des morceaux de son précédent disque *Unica*. Parmi eux, le puissant et féministe « Be A Woman » a particulièrement résonné, son message amplifié par la projection stylisée d'extraits vidéo marquants de la jeune étudiante iranienne qui avait courageusement protesté contre la police des mœurs de son université en se déshabillant. Un moment fort, soulignant l'engagement militant de la Toulousaine.

Cette interface femme-machine se révèle passionnante, ouvrant des perspectives ludiques et profondes sur l'avenir de la musique. DeLaurentis ne se contente pas d'utiliser l'IA, elle la dompte, joue avec elle, nous montrant avec une générosité captivante les rouages de sa création. On assiste à une démonstration magistrale où l'on voit ce qui se joue, où la productrice électronique n'hésite pas à partager les secrets de sa fabrique sonore. Avec elle, on accepte volontiers de perdre un peu le contrôle face à ses contrôleurs, pour mieux se laisser emporter par cette vague électronique hypersensible et résolument novatrice.

Sa venue à Nantes fut bien plus qu'une simple date dans une tournée. C'était une fenêtre ouverte sur un laboratoire créatif en pleine ébullition, une démonstration éclatante de la manière dont l'intelligence artificielle peut devenir un formidable outil au service de l'émotion artistique et du message. Une expérience qui marque, et qui confirme, s'il en était besoin, que DeLaurentis est une artiste avec laquelle il faut compter pour dessiner les paysages sonores de demain.

RADIO

Attachée de presse web : Gwendoline Chapelain gwen.chapelain.rp@gmail.com
Attachée de presse média : Brigitte Batcave brigitte@batcave.fr

Radio Inter



DeLaurentis

Album : *Musicalism*

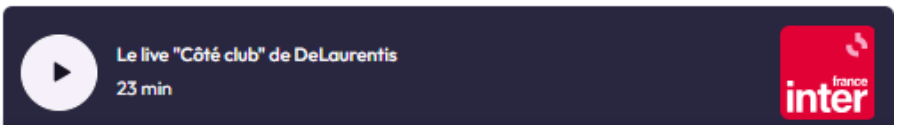
Quand elle entend ou compose de la musique, « l'électronicienne » DeLaurentis visualise spontanément des formes et des couleurs. Ce phénomène – appelé synesthésie – est le thème principal de son album Musicalism, un nom faisant écho au mouvement artistique des années 30 où les peintres voyaient les couleurs comme des vibrations sonores. Telle une Alice aux Pays des Machines qui explore de nouvelles sonorités avec des instruments digitaux de pointe, DeLaurentis nous plonge au cœur d'une œuvre immersive composée en son spatialisé et mixée en Dolby Atmos chez Radio France.

On la décrit souvent comme une "électronicienne". Comprendre : une artiste électronique, autrice d'une musique savante. C'est sans doute vrai, mais c'est aussi très réducteur. Cécile DeLaurentis le démontre magnifiquement avec son second album Musicalism. Car si la richesse foisonnante de ces compositions s'adresse à la tête, elles savent aussi très bien parler aux jambes. Une sorte de retour aux sources pour cette Toulousaine d'origine, membre à part entière de cette génération qui est entrée, adolescente, dans l'électro grâce à l'énergie et la puissance des free-parties. Loin du conservatoire et l'univers du jazz dans lequel elle a grandi (son père Philippe Léogé, jazzman réputé, a joué entre autres avec Claude Nougaro) et où elle a fait ses premiers pas de chanteuse en reprenant des standards de jazz. Ce qui ne l'empêche pas d'être toute jeune une vraie geek, passionnée par les possibilités de l'ordinateur et des machines. Elle imagine ses propres compositions au début des années 10, à l''aide de synthétiseurs virtuels avec dans le viseur comme héroïne l'Américaine Laurie Anderson qui maitrise toute seule à 100% sa production.

Retrouvez DeLaurentis en concert :

31 Janvier à Poitiers
1er mars à Quimper
17 mars à Montbéliard (conférence)
18 mars à Montbéliard (Concert 360)
9 avril à Paris / La machine du Moulin rouge
26 avril à Annonay
30 avril à Dunkerque
17 mai à Nancy / Festival Bon moment
27 septembre à Besançon / Festival Détonation
6 novembre à Toulouse

Le live de DeLaurentis



Attachée de presse web : Gwendoline Chapelain gwen.chapelain.rp@gmail.com
Attachée de presse média : Brigitte Batcave brigitte@batcave.fr

FIP

ELECTRO

DeLaurentis à la Gaîté Lyrique

LE MERCREDI 11 DÉCEMBRE 2024 À 19H30

Par FIP Web

Publié le lundi 18 novembre 2024 à 16h25 | 1 min | PARTAGER



DeLaurentis à la Gaîté Lyrique

Plongez au cœur de la révolution musicale avec l'artiste DeLaurentis lors de son concert exceptionnel à 360° à la Gaîté Lyrique le 11 décembre 2024.

Une bulle immersive son et image où la productrice nous invite à découvrir son nouvel album *MUSICALISM*, dont le concept est inspiré par sa synesthésie, lien intime entre les sons et les couleurs.

Pour donner vie à cet univers peuplé d'images, la musicienne collabore avec l'ingénieur et designer sonore Hervé Déjardin (Radio France) qui fait voyager le son dans la salle de concert, ainsi qu'avec l'artiste Baptiste Lefebvre dont les créations virtuelles 3D interagissent en live avec la musique.

Attachée de presse web : Gwendoline Chapelain gwen.chapelain.rp@gmail.com
Attachée de presse média : Brigitte Batcave brigitte@batcave.fr

Passionnée par les expérimentations sonores, l'électronicienne DeLaurentis repousse les limites de la création avec des instruments innovants comme les ERAE d'embodme, les I.A de Sony CSL ou encore le Chœur Virtuel de l'IRCAM qu'elle perçoit comme l'extension de ses cordes vocales.



Venez découvrir une performance avant-gardiste et émotionnelle à la pointe de la French Tech offrant au public une expérience sensorielle à 360° le mercredi 11 décembre à la Gaîté Lyrique.

Avec DeLaurentis, la musique du futur c'est maintenant !

FranceInfo

franceinfo:

Trans Musicales 2024 : DeLaurentis, Kukii, Girl Ultra, ces artistes féminines qui déménagent

Elles se démarquent avec des partis pris musicaux tranchés et explorent d'autres facettes de la pop, du hip-hop ou de la musique électronique.

franceinfo Culture avec AFP
France Télévisions - Rédaction Culture

Publié le 05/12/2024 13:05 Temps de lecture : 4min



Les couleurs et les images de DeLaurentis, les influences égypto-iraniennes de Kukii ou encore la proposition électro de Girl Ultra illustrent la programmation foisonnante des 46e Trans Musicales de Rennes qui se tiennent jusqu'au dimanche 8 décembre.

DeLaurentis, des couleurs à la musique

Son nouvel album *Musicalism*, qui sortira le 17 janvier, est présenté au festival samedi 6 décembre, avant un live immersif à la Gaîté lyrique à Paris le 11 décembre. *"J'ai tout le temps associé la musique à des couleurs ou à des images"*, explique Cécile Léogé alias DeLaurentis, qui rapproche sa perception de la synesthésie, trouble neurologique où un stimulus est associé à plusieurs sens.

"Mes instruments sont des pads lumineux sur lesquels j'assigne des couleurs et qui, pour moi, sont déjà associés à des sons" ou des groupes de sons comme "*les sons boisés, plutôt dans les rouges, les sons aquatiques plutôt dans les bleus, les sons organiques plutôt dans les verts*", explique la musicienne, qui élabore chaque morceau comme un tableau.



Ordinateurs, vocodeurs, synthétiseurs : DeLaurentis n'aime rien d'autre qu'expérimenter au milieu de ces machines, dont elle est tombée amoureuse après une formation classique. Pour dénicher *"des sonorités qu'on n'entend pas naturellement"*, la compositrice recourt aussi depuis 2018 à des outils d'intelligence artificielle. Celle-ci est non générative : elle ne s'applique qu'à sa voix ou son répertoire, pour créer des chœurs ou des sons percussifs notamment. DeLaurentis voit cette IA avant tout comme un *"outil créatif"*.

Attachée de presse web : Gwendoline Chapelain gwen.chapelain.rp@gmail.com
Attachée de presse média : Brigitte Batcave brigitte@batcave.fr

Radio Musique



Musicalism : derrière ce nom évoquant un courant pictural synesthétique du siècle dernier se cache un disque et un concert multimédia immersif, spatialisé à 360 degrés où la compositrice DeLaurentis nous invite à entendre les liens qu'elle perçoit entre les couleurs et les sons.

Tout autour de nos oreilles. De la musique, des sons anonymes. Il faut ouvrir le livret du disque *Musicalism* pour identifier les différentes sources de cette symphonie. C'est un chevalet que l'on pose au sol, des pots de métal ou de plastique que l'on ouvre, des pinceaux de toutes les tailles qui grattent la palette, plongent dans la peinture et l'appliquent pour marquer leur empreinte sur une toile qui cesse petit à petit d'être blanche.

White Opening, le premier titre de *Musicalism* nous plonge au cœur de l'atelier d'**une peintre des sons nommées Cécile Léogé, alias Cécile DeLaurentis** ou tout simplement DeLaurentis. Une **arrangeuse et productrice de musique électronique** pionnière qui s'est associée à **Hervé Déjardin, ingénieur du son de Radio France** pour mettre au point une œuvre électroacoustique spatialisée où les sons tournent dans l'air du casque ou d'une salle de concert comme ce sera le cas demain à 20h à la Scène Nationale de Montbéliard.

Un concert immersif où les **13 couleurs évoquées par les 13 titres de l'album** de DeLaurentis prendront vie et interagiront avec les notes jouées par les musiciennes. Des mélodies et des harmonies interprétées sur des pads organiques, conçus sur-mesure pour la musicienne ou grâce à une paire de gants rarissimes, qui lui permettent, grâce à une technologie développée par l'Ircam, de démultiplier sa voix…

Il faut voir sur scène **DeLaurentis diriger avec ses gants connectés**, véritable chœur virtuel développé par l'IRCAM. Des polyphonies qui rendent hommage à celles de la compositrice médiévale Hildegarde von Bingen dans le titre *Mystic Blackwood*. Une évocation de la nuance noire qui s'oppose par son caractère obscur à la sensualité de *Supermassive Red*. Une composition où résonne une mélodie qui risque de vous mettre la puce à l'oreille.

Avec cette reprise qui rappelle par exemple les arrangements de synthétiseurs d'Isao Tomita, c'est comme si Richard Wagner et son prélude de Tristan se retrouvaient au générique de Blade Runner ou de Dune. Des relectures que l'on peut retrouver dans deux EP intitulés *Classical Variations* où **DeLaurentis reprend des airs répétitifs et hypnotiques de Ravel, Satie et des pièces de Debussy**, lui qui rêvait, d'abolir l'orchestre frontal et bien plutôt d'entendre, à l'extérieur des auditoriums, *« des lignes musicales, se fondant et s'accordant avec les espaces colorés de l'air et du ciel »*, un rêve réalisé d'une certaine manière par DeLaurentis

RFI

rfi

/ Podcasts / Invité culture



INVITÉ CULTURE

Musicalism, l'album techno couleurs de DeLaurentis

Publié le : 09/12/2024 - 00:00

Écouter - 05:04 | Partager | Ajouter à la file d'attente

Musicalism, le nouveau projet de DeLaurentis, nous plonge au cœur d'une révolution musicale aussi expérimentale et innovante que dansante. Pour cet album-concept, la chanteuse et compositrice toulousaine qui a sidéré les Trans musicales avec sa techno mélodique le 7 décembre 2024, s'est inspirée de sa synesthésie, phénomène neurologique qui lui permet de visualiser une couleur à chaque son qu'elle entend.

RFI



SUR LE PONT DES ARTS

Intelligence Artificielle : à quoi ressemblera l'art dans 100 ou 200 ans ?

Publié le : 10/02/2025 - 17:10

Écouter - 48:29 | Partager | Ajouter à la file d'attente

Ne verrons-nous, ne lirons-nous et n'entendrons-nous que des créations issues de l'Intelligence artificielle ? Car aujourd'hui, en musique, en photo, en peinture, au cinéma, l'IA est déjà à l'œuvre, elle investit tous les domaines de la création et il est parfois difficile à une oreille ou un œil non averti de faire la part de l'humain et de la machine. C'est à la fois fascinant, passionnant, riche de promesses et un peu inquiétant.

DELAURENTIS COLORE LA MUSIQUE !

Publié : 16 janvier 2025 à 13h06 par Christophe HUBERT



Delaurentis colore la musique !

Un peu plus que de la musique, le nouvel album « **Musicalism** » que sort demain, une productrice française qu'il vous faut connaître : **Delaurentis**.
"*Le seul moyen de te posséder toi, c'est de poser des toiles*" chantait Nekfeu, Delaurentis a peut-être des envies de vous posséder vous **!** En effet, l'artiste originaire de Toulouse créée de la musique comme d'autres peignent un tableau, une toile, une couleur après l'autre, un instrument ici, une voix là. Pas dans une forme de superposition mais plutôt dans **une sorte de combinaison**. Pourquoi ? Parce que Delaurentis emprunte à la **synesthésie**, du nom d'un mouvement artistique des années 30, où les peintres voyaient les couleurs comme des vibrations sonores.

Là, il s'agit de faire l'inverse, **créer des sons à partir de couleurs**. Et le résultat de « Musicalism » est ultra intéressant, comme un nuancier, il offre **une palette de sonorités**, parfois **très rythmées** comme sur le titre « ***Supermassive Red*** », d'autres fois **plus douces et posées** comme sur « ***I'm Just A Rose*** ».

Voici d'ailleurs les combinaisons que permettrait la synesthésie… de là à imaginer que les bons accords feraient le morceau parfait, il y a de la marge, après tout on parle d'art !

« Tableau de Correspondance et de Synesthésie de DeLaurentis »

COULEUR	SON et TONALITE	EMOTION - SENTIMENT
BLANC	Sons naturels, organiques, bruit blanc – Gamme Mineure/Majeure	Introspection, créativité, naissance, lumière
VERT	Sons cuivrés et boisés, cordes hybrides, percussions – Gamme Mineure/Majeure	Élan, vie, nature
ROSE	Voix, vocoder, synthétiseurs – Gamme Mineure/Majeure	Tendresse, épanouissement, réussite
ROUGE	Infra-basse, sons vibrants et massifs, sons hybrides electronique/orchestral – Gamme Mineure	Passion, rage, colère
JAUNE	Orgue, harpe, voix, chœurs d'enfants – Gamme Majeure	Joie, chaleur, innocence
BLEU	Pads atmosphériques, synthétiseurs analogiques, voix – Gamme Mineure	Envolée, espoir, réveil
ORANGE	Arpeggiator, voix, synth lead – Gamme Mineure	Triomphe, épique, force
VIOLET	Chant choral, voix fx, cordes et voix hybrides – Gamme Mineure	Calme, sérénité, repos
NOIR	Voix sacrées, voix aériennes, basse profonde – Gamme Mineure/Majeure	Mystère, infini,

Attachée de presse web : Gwendoline Chapelain gwen.chapelain.rp@gmail.com
Attachée de presse média : Brigitte Batcave brigitte@batcave.fr

Il y a donc **une démarche presque scientifique** dans le travail de Delaurentis mais ne vous y trompez pas, **son album est à la portée de tout le monde et loin d'être aride**. On y trouve une électro/techno **très agréable**, **prenante** voire **contemplative**, un peu comme quand on bloque devant un tableau… la boucle est bouclée !

A noter que cet album, sera à savourer en live, en concert car Delaurentis a une approche scénique très instrumentale, **très immersive** avec un dispositif à 360°. Un cocon musical et un voyage onirique, tout en couleurs, c'est évident !

En somme, si vous êtes de celles et de ceux qui critiquent l'actualité musicale, reprochant parfois un manque de créativité, une standardisation de la musique, alors ruez-vous sur l'album de Delaurentis car de la surprise et de l'innovation, vous en trouverez des tonnes dans son album « Musicalism ». Sortie demain, le **17 janvier** et présentation ce jeudi soir, dans l'Happy Hour FG d'Antoine Baduel.



Attachée de presse web : Gwendoline Chapelain gwen.chapelain.rp@gmail.com
Attachée de presse média : Brigitte Batcave brigitte@batcave.fr

TV

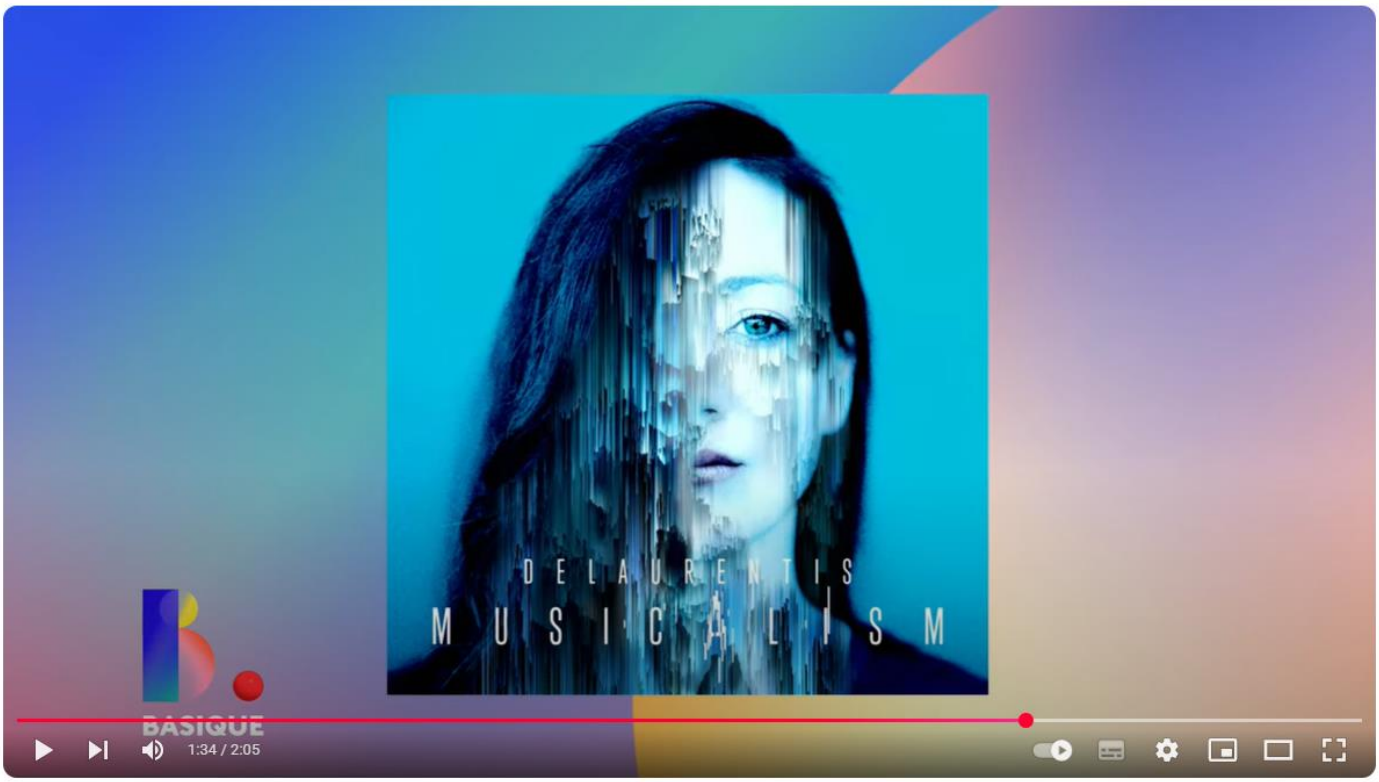
Attachée de presse web : Gwendoline Chapelain gwen.chapelain.rp@gmail.com
Attachée de presse média : Brigitte Batcave brigitte@batcave.fr

France 2 – Basique



Les ESSENTIELS de votre week-end





LE RETOUR DE CAMÉLIA JORDANA • Les essentiels de la semaine

Basique
42,1 k abonnés
S'abonner
14
Partager
Télécharger
Clip

Attachée de presse web : Gwendoline Chapelain gwen.chapelain.rp@gmail.com
Attachée de presse média : Brigitte Batcave brigitte@batcave.fr

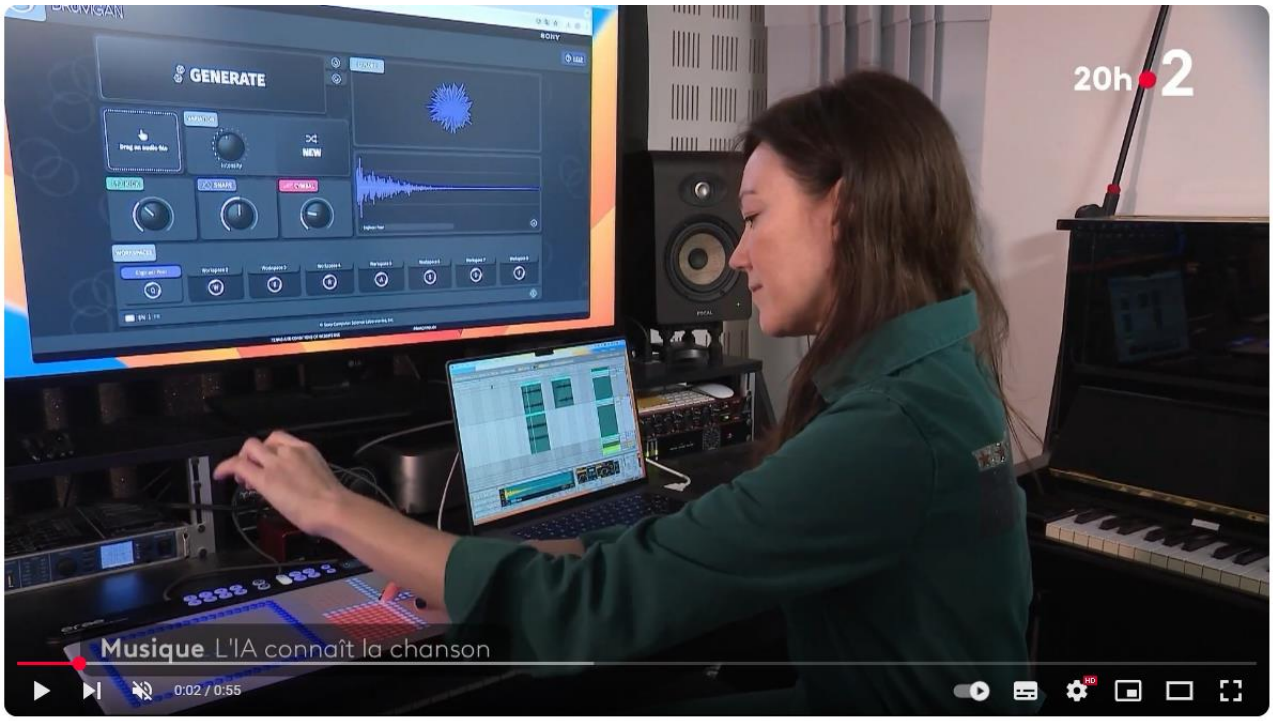
TV5



[MUSIQUE] DeLaurentis fait chanter les machines !

TV5MONDE Info
2,42 M d'abonnés
S'abonner
8
Partager
Télécharger
Clip

France 2 - JT



DeLaurentis - JT France 2 - I.A et Musique

Attachée de presse web : Gwendoline Chapelain gwen.chapelain.rp@gmail.com
Attachée de presse média : Brigitte Batcave brigitte@batcave.fr

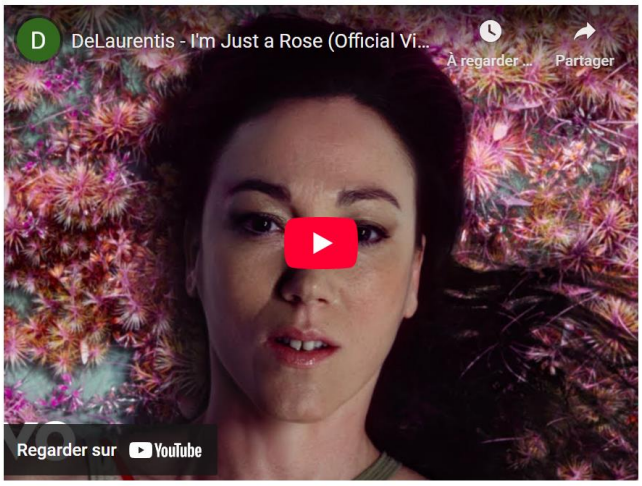
WEB

Attachée de presse web : Gwendoline Chapelain gwen.chapelain.rp@gmail.com
Attachée de presse média : Brigitte Batcave brigitte@batcave.fr

LA FACE B

LA FACE B

DeLaurentis – *I'm Just a Rose*



I'm just a rose, extrait de l'album récemment sorti de **DeLaurentis**, se dévoile comme une étrange pépite visuelle et sonore. La chanson, portée par une voix posée et fragile, se déploie sur une production musicale qui ne cesse de monter en intensité, créant une tension qui ne fait que s'intensifier au fil des secondes. L'artiste, quasi-immobile au départ, semble se perdre dans un tourbillon de sonorités envoûtantes, un peu comme un ovni surgissant du néant. Le clip qui accompagne ce morceau envoûtant raconte une transformation progressive : **DeLaurentis** danse et se laisse submerger par des roses, qui poussent lentement sur son corps à mesure que la lumière les touche. Un phénomène visuel hypnotique, presque organique, où ces fleurs semblent littéralement « manger » l'artiste de l'intérieur, à la fois fascinant et inquiétant. La voix de l'artiste, toujours aussi délicate, s'élève avec une douceur fragile, avant de se muter en silence. Ce passage de l'humain au végétal, comme une métamorphose, symbolise une immersion dans un monde parallèle où la frontière entre l'art et la nature se dissout. C'est un clip qui laisse une impression d'étouffement doux, comme une rose qui nous engloutirait tout entier, et qui s'étend jusque dans les recoins les plus sombres de notre perception.

LA FACE B

LA FACE B

ACCUEIL CHRONIQUES INTERVIEWS PODCASTS ADN NEWS CONCERTS PLAYLISTS

MUSICALISM, LES COULEURS SELON DELAURENTIS

4 février 2025 par Matthieu

En ce début d'année, DeLaurentis revient avec un nouvel album, *Musicalism*, où elle exprime avec soin son don de synesthésie.



Attachée de presse web : Gwendoline Chapelain gwen.chapelain.rp@gmail.com
Attachée de presse média : Brigitte Batcave brigitte@batcave.fr

Pour son nouveau projet, **DeLaurentis** a choisi de se concentrer sur la synesthésie, ce phénomène neurologique permettant d'associer plusieurs sens. Douée de cette capacité, la productrice fait également écho avec le nom de son album au mouvement artistique du même nom datant des années 1930, où les peintres considéraient les couleurs comme des vibrations sonores.

Dans cet album, chaque morceau apparaît comme une toile où serait dépeinte une multitude de teintes et de sentiments. L'utilisation de technologies de pointe pour la composition et l'enregistrement permet de livrer une expérience riche et immersive.

Telle une peintre, **DeLaurentis** débute avec ***White Opening***, toile blanche expérimentale faisant figure d'introduction, liant nappes aériennes et beats intriguants. C'est d'ailleurs cette même part de mystère qui vit à travers ***Unbelievable Green***. Les sonorités traduisent un certain sentiment de force, avec quelques côtés tribaux par moment, faisant ainsi résonner la puissance de l'univers forestier.

Après cela, ***I'm Just A Rose*** apparaît comme un ovni. La voix de l'artiste, combinée à un choeur, rythme une production électronique qui monte au fur et à mesure des secondes. La gravité semble s'inviter pour nous bercer avec tendresse avant que ***Supermassive Red*** vienne nous prendre à contrecourant. Les nappes synthétiques intimidantes faisant office d'introduction gagnent peu à peu en consistance pour nous amener vers un titre conquérant où les diverses textures se mêlent parfaitement pour délivrer un ensemble cohérent.

Sur ce projet, l'artiste apporte un soin particulier au travail de la profondeur, qui permet de prendre de la hauteur pour visualiser l'ensemble. Cela donne une nuance cinématographique aux morceaux et nous entraîne dans une autre dimension.



C'est ainsi qu'avec ***The Wooden House***, en featuring avec **Jay-Jay Johanson**, le chant teinté d'espoir mêlé à une production calme et à la voix de **DeLaurentis** nous font voyager vers un lieu rêvé où tout paraît paisible. ***Mystic Blackwood*** reprend ce sentiment de sérénité avec une voix traînante et des synthés aériens. Le chant apparaît comme la retranscription de la beauté, avant que des touches électroniques viennent nous ramener à la réalité et qu'une explosion de textures prenne place.

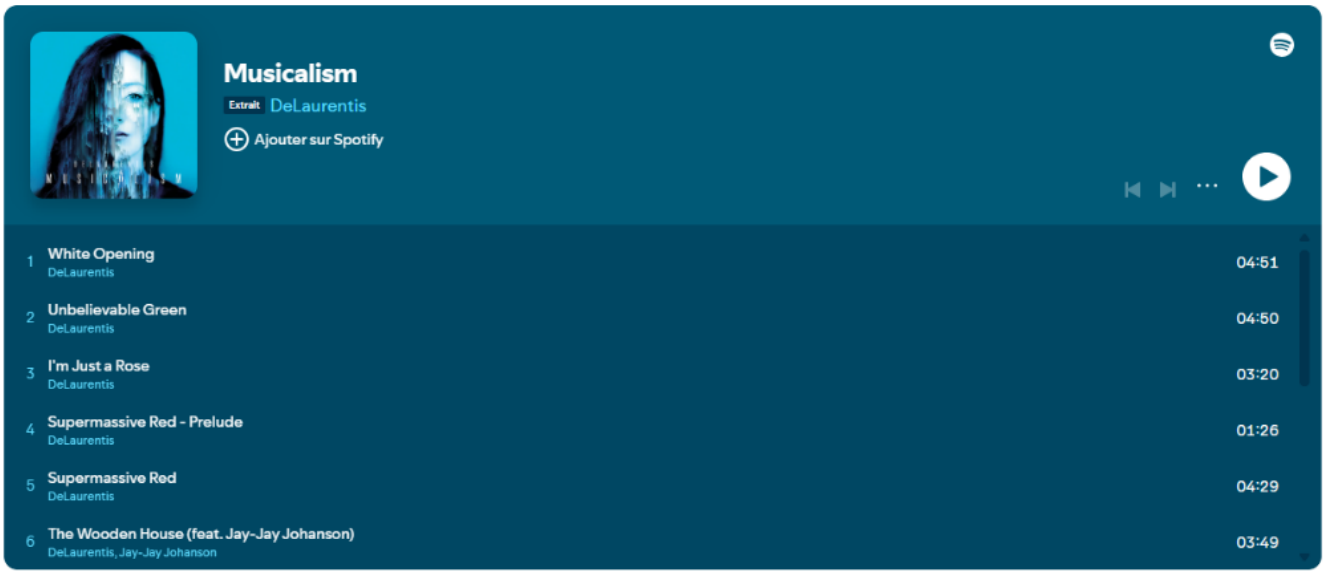
Moins contemplative, ***Bluebird On a Dune*** nous fait danser. Les sonorités lumineuses et assez légères appellent le soleil et l'on peut sentir les rayons du soleil sur notre peau. Le morceau suivant, ***Golden Kids***, apparaît comme un retour en enfance. Les voix enfantines se placent sur une production efficace. C'est ce même rythme entraînant que nous retrouvons sur ***Tangerine Land***, où se mêlent voix hypnotiques et jeux de textures.

Dans ***Gone Colors***, l'artiste utilise les voix comme un instrument à part entière. Posé sur des sonorités percutantes, le chant rebondit sur la toile en faisant des ricochets pour nous amener vers ***Purple Rhapsody***. Ce morceau contemplatif, où le choeur nous enrobe, semble nous plonger dans les profondeurs, nous invitant ainsi à l'introspection.

Pour conclure, ***Musicalism*** est une explosion de couleurs reprenant tous les ingrédients qui font la réussite de ce projet. La montée en puissance progressive ponctuée de variations des boucles synthétiques laisse la place à une explosion de textures aussi bien vocales qu'instrumentales.

Cet album est d'ores et déjà l'un des projets de l'année. En liant avec brio arts sonores et visuels, ***DeLaurentis*** a su nous immerger dans son univers riche et coloré.

Découvrir *Musicalism* :



Attachée de presse web : Gwendoline Chapelain gwen.chapelain.rp@gmail.com
Attachée de presse média : Brigitte Batcave brigitte@batcave.fr

DeLaurentis – *I'm just a rose*

Début décembre, lors des Trans Musicales de Rennes, **DeLaurentis** dévoilait en avant-première quelques titres de son nouvel album *Musicalism*, un projet qui fusionne avec subtilité électronique immersive et narration émotionnelle. Quelques semaines plus tard, elle poursuit son voyage artistique en présentant le clip de « *I'm Just a Rose* », un titre aussi aérien que profond, sublimé par la réalisation de **Bérénice Goldmann**. Dans cette vidéo, l'univers visuel dialogue avec la musique, créant une expérience sensorielle où la frontière entre le corps et la nature s'efface. Fidèle à sa vision artistique, Bérénice Goldmann imagine une mise en scène où les textures végétales et les éléments organiques se confondent avec la silhouette de l'artiste, plongeant ainsi le spectateur dans une esthétique onirique et introspective. Le choix des teintes roses, omniprésentes, fait écho à l'univers de de son nouvel opus, symbolisant à la fois la douceur et la force, la fragilité et la résilience. DeLaurentis continue d'explorer l'harmonie entre l'humain et le digital, entre la musique et l'image, offrant une œuvre où chaque note, chaque texture visuelle raconte une histoire. Ce clip, à la fois intime et hypnotique, nous invite à ressentir la musique autrement, dans un dialogue sensoriel et poétique.



Les Oreilles Curieuses



DeLaurentis n'aura pas fini de nous en faire voir de toutes les couleurs. En effet, la dernière fois que nous avions eu des nouvelles de sa part, il fallait remonter à l'année 2023 lorsqu'elle a dévoilé le sequel de Classical Variations (chroniqué ici) qui fut sacrémement mémorable. Allons savoir ce qu'elle nous a réservé pour ce nouveau chapitre musical qui s'intitule Musicalism.

Le ton est donné dès le départ avec « White Opening » où DeLaurentis continue ses explorations musicales pour les moins ambitieuses. Musicalism tisse un lien entre poésie sonore et innovation technologique afin d'explorer le thème de la synesthésie où chaque morceau associe une émotion à une couleur qui prime. Et le résultat se fait sans attendre avec « Unbelievable Green » mais également avec « I'm Just A Rose » et « Supermassive Red » pour les moins impressionnants de maîtrise.

Aussi bien romantique que vertigineux, Musicalism n'aura pas fini de nous ensorceler et c'est sans compter sur le talent infaillible de DeLaurentis. Capable de faire parler ses émotions d'une manière efficace comme sur « Bluebird On A Dune » et sur « Tangerine Land », la musicienne brise de nouveaux codes avec ses expérimentations hors normes. S'ajoute également l'intervention de Jay-Jay Johnson le temps d'un « The Wooden House » et d'Osteoleuco pour un « Golden Kids » renversant avant que notre hôtesse n'atteigne de nouveaux sommets sur « Gone Colors » et « Purple Rhapsody ». Ce nouvel album pour le moins avant-gardiste aux airs de péplum électro-pop impressionniste et romantiques permettra ainsi à DeLaurentis de se hisser parmi les plus grandes musiciennes les plus ambitieuses de sa génération.

Note: 7.5/10

BenzineMag

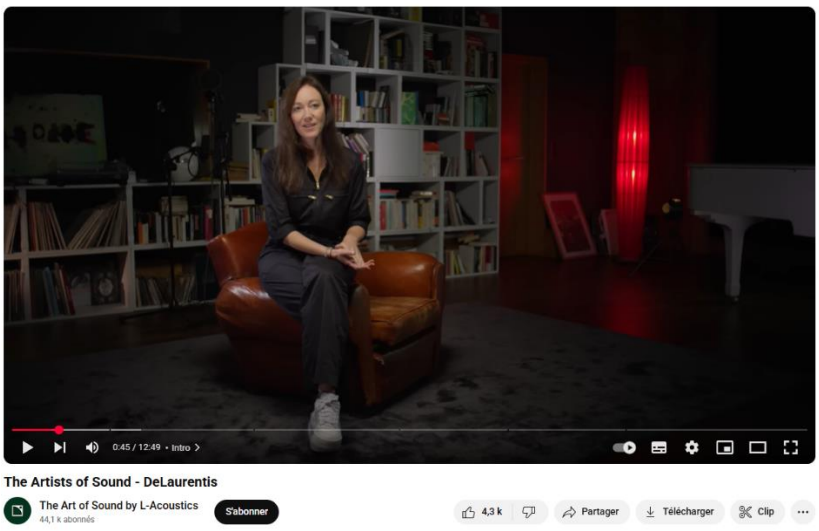
BENZINE Webzine d'essence culturelle

DeLaurentis – Musicalism



De son vrai nom **Cécile Léogé, DeLaurentis n**ous revient avec un nouvel album très réussi qui fait la part belle aux sonorités électroniques, pour ne pas dire techno. Un album concept inspiré par sa synesthésie, qui fait un lien entre les sons et les couleurs. Un album à la fois puissant, enveloppant, sur lequel on entendre notamment la voix de **Jay-jay Joahnson**. 13 titre**s** qui se découvrent en live dans une expérience sensorielle à 360°. A voir et à entendre ! ***Ecouter***

The Artists of Sound



Attachée de presse web : Gwendoline Chapelain gwen.chapelain.rp@gmail.com
Attachée de presse média : Brigitte Batcave brigitte@batcave.fr

Songazine

16 JANVIER 2025

DELAURENTIS : MUSICALISM (WILL SAVE YOUR SOUL)



(*toutes photos : crédit Dominique Gau*)

Attachée de presse web : Gwendoline Chapelain gwen.chapelain.rp@gmail.com
Attachée de presse média : Brigitte Batcave brigitte@batcave.fr

De quoi être fiers de notre beau pays. Une musicienne hexagonale douée, reconnue internationalement et à la pointe des technologies ?

Yes, we can. She is there !

Nous avons déjà plusieurs fois évoqué la réussite et les créations de la musicienne **DeLaurentis** que nous suivons depuis quelques années avec joie ;

2025, une année incertaine, emplie de tous les dangers et de grands périls nous montre déjà quelques griffes et menaces potentielles mais DeLaurentis nous lance avec brio, dès le **17 janvier**, de quoi nous évader en sons et lumières…

Guidée par la synesthésie (faculté de visualiser des formes et couleurs par l'écoute de sons et musique), elle nous offre un nouvel album intitulé **Musicalism** qui creuse profondément ce sillon multi-sensoriel.



Les nouveaux morceaux ont un titre et une ambiance liés à une couleur en particulier. Electroniques et puissants, il convient de les écouter en se concentrant sur leur richesse sonique et mélodique (au casque par exemple, l'esprit prêt à se laisser porter).

Evidemment, si vous suivez un peu la carrière de DeLaurentis, vous savez qu'elle est une innovatrice remarquable en termes de « lutherie digitale », à savoir des machines extraordinaires et modernes. Déjà adepte de l'Ableton (elle en avait décrit la façon de l'apprivoiser dans un **TedX** très touchant), et des synthés + logiciels bien actuels, elle se sert de «Push » ou « **Erae** », appareils musicaux à la pointe de la technologie, dotés d'interfaces « homme-machine » et un toucher qui évoquent, justement, la palette d'un peintre des partitions ! Un chœur virtuel, qu'elle sait dompter, est aussi à sa disposition (création IRCAM).

Tout cela est fort impressionnant mais il est clair que cela ne suffit pas ! Les mythiques Kraftwerk ou les spationautes Tangerine Dream, voire le grand Ryuichi Sakamoto approuvent assurément sa démarche et sourient en coin… Il ne s'agit pas de simplement posséder les machines et pousser sur les boutons, mais de les faire chanter ! C'est ici que cette artiste démontre encore une fois sa sensibilité, sa créativité et son talent avéré. Cette très chère *I A* ne possède point encore l'étincelle magique qui change le son en or.

Bien entourée au niveau production musicale, elle a su aussi faire appel à d'autres artistes : citons le duo japonais Osteoleuco et le très fin Jay-Jay Johanson pour une chanson douce.

Il sera aussi assurément fascinant de l'écouter en live, dans un show qui nous promet une évasion garantie hors du temps et de l'espace.

Et, bigre, en 2025, nous en avons besoin !

Jérôme « Orange is my favourite colour » V.





Attachée de presse web : Gwendoline Chapelain gwen.chapelain.rp@gmail.com
Attachée de presse média : Brigitte Batcave brigitte@batcave.fr

CanalB

49.3 # 3 - Trans Musicales 2024

07/12/2024

Samedi 7 décembre, c'était la dernière des trois émissions spéciales réalisées en direct des Trans musicales au Liberté.

Nos invités :

- Alice (micro-chorale folk, Suisse)

- DeLaurentis (techno mélodique, Toulouse)

- Vincent Taeger & Vincent Taurelle (Yannis & The Yaw, pop / afrobeat, Grèce / Angleterre)



Attachée de presse web : Gwendoline Chapelain gwen.chapelain.rp@gmail.com
Attachée de presse média : Brigitte Batcave brigitte@batcave.fr

cult.
news

De Laurentis : A couper le souffle

De quoi apprécier les avant-premières proposées par Jean-Louis Brossard et son équipe, comme le live de De Laurentis samedi, immersion sonore qui a pris toute sa dimension dans le hall 5. Avant sa date le 11 décembre à la Gaité Lyrique à Paris, la Toulousaine avait revêtu une tenue futuriste, à l'image de son univers très cinématographique. Des rythmes, des nappes, des voix, de l'écho, une profondeur et une chaleur entraînante, preuve que l'innovation aux machines, avec tous les nouveaux outils, n'empêche pas l'émotion contagieuse. Une heure de gros show efficace et convaincant, d'une impressionnante maîtrise. A couper le souffle.



S'il faut encore patienter avant la sortie de l'album "Musicalism" le 17 janvier, quatre titres sont déjà disponibles : "Unbelievable Green", "Gone Colors", "The Wooden House" (avec Jay-Jay Johanson) et "Supermassive". Une étoile est née.

RESEAUX SOCIAUX

Attachée de presse web : Gwendoline Chapelain gwen.chapelain.rp@gmail.com
Attachée de presse média : Brigitte Batcave brigitte@batcave.fr



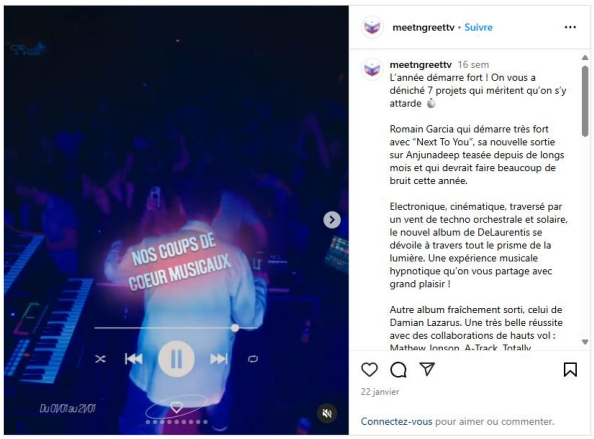








Attachée de presse web : Gwendoline Chapelain gwen.chapelain.rp@gmail.com
Attachée de presse média : Brigitte Batcave brigitte@batcave.fr



meetngreettv • Suivre

meetngreettv 16 sem
L'année démarre fort ! On vous a déniché 7 projets qui méritent qu'on s'y attarde

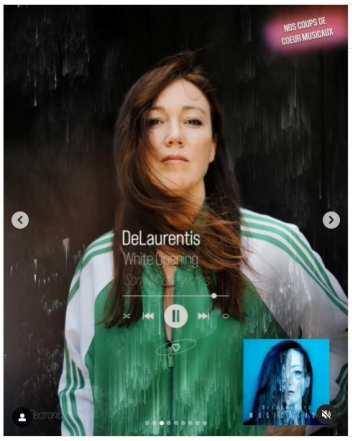
Romain Garcia qui démarre très fort avec "Next To You", sa nouvelle sortie sur Anjunadeep teasée depuis de longs mois et qui devrait faire beaucoup de bruit cette année.

Electronique, cinématique, traversé par un vent de techno orchestrale et solaire, le nouvel album de DeLaurentis se dévoile à travers tout le prisme de la lumière. Une expérience musicale hypnotique qu'on vous partage avec grand plaisir !

Autre album fraîchement sorti, celui de Damian Lazarus. Une très belle réussite avec des collaborations de hauts vol : Mathew Jonson, A-Track, Totally

22 janvier

Connectez-vous pour aimer ou commenter.



meetngreettv • Suivre

meetngreettv 16 sem
L'année démarre fort ! On vous a déniché 7 projets qui méritent qu'on s'y attarde

Romain Garcia qui démarre très fort avec "Next To You", sa nouvelle sortie sur Anjunadeep teasée depuis de longs mois et qui devrait faire beaucoup de bruit cette année.

Electronique, cinématique, traversé par un vent de techno orchestrale et solaire, le nouvel album de DeLaurentis se dévoile à travers tout le prisme de la lumière. Une expérience musicale hypnotique qu'on vous partage avec grand plaisir !

Autre album fraîchement sorti, celui de Damian Lazarus. Une très belle réussite avec des collaborations de hauts vol :

22 janvier

Connectez-vous pour aimer ou commenter.



jackcanalplus • Suivre

jackcanalplus 17 sem
C'est quoi ton son de la semaine ?

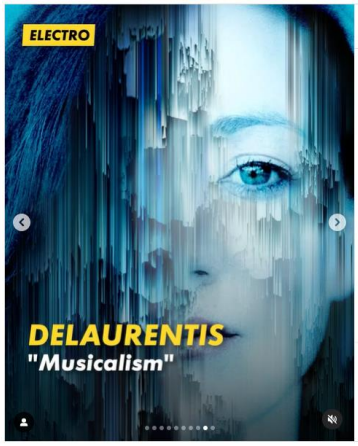
Le retour de Bianca Costa, l'album posthume de Mac Miller, le nouveau single de Pete Doherty : voici ce que Jack a écouté ces 7 derniers jours.

#macmiller #balloonerism #biancacosta #paulorier #pop #popmusic #inhaler #rock #indierock#petedoherty #peterdoherty

aucklane 17 sem
AUCKLANE - Berlin (rock)
J'aime Répondre

401 J'aime
17 janvier

Connectez-vous pour aimer ou commenter.



jackcanalplus • Suivre

jackcanalplus 17 sem
C'est quoi ton son de la semaine ?

Le retour de Bianca Costa, l'album posthume de Mac Miller, le nouveau single de Pete Doherty : voici ce que Jack a écouté ces 7 derniers jours.

#macmiller #balloonerism #biancacosta #paulorier #pop #popmusic #inhaler #rock #indierock#petedoherty #peterdoherty

aucklane 17 sem
AUCKLANE - Berlin (rock)
J'aime Répondre

401 J'aime
17 janvier

Connectez-vous pour aimer ou commenter.

Attachée de presse web : Gwendoline Chapelain gwen.chapelain.rp@gmail.com
Attachée de presse média : Brigitte Batcave brigitte@batcave.fr